

PATRIMOINE MINIER

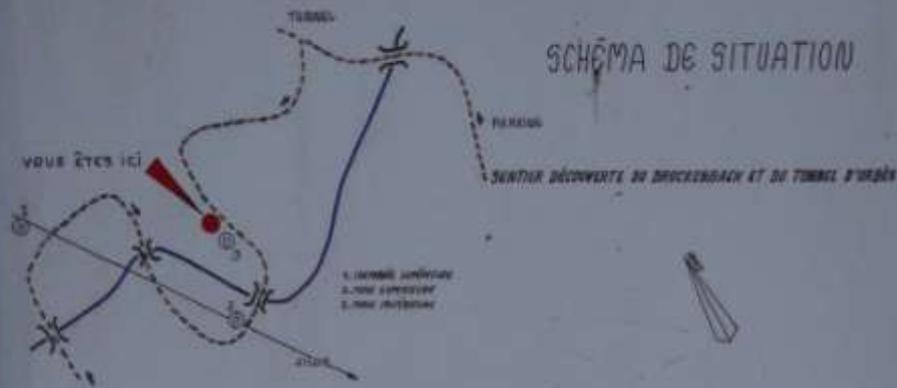
DE LA VALLEE

DE SAINT AMARIN

(VALLEE DE LA HAUTE-THUR)

SECTEUR URBES

MINE St-ANTOINE 18^e siècle



VUE PANORAMIQUE DES FILONS DE PLANCKEN-LES-MINES

- | | |
|-------------------|--------------------|
| 1. LE MONT | 6. VILLE-AUTY |
| 2. GRAND MONTICOU | 7. CAÛNILLÉ |
| 3. St-JACQUES | 8. LAURE |
| 4. PIRELLET | 9. BEINL-SAÏE |
| 5. PETIT-PURON | 10. PETIT DE-TERRA |

UNE FORME D'EXPLOITATION



DES PROFILS DE GALERIES



LA MINE EST TAILLÉE DANS DES SEMISTES ET DES TOFS ALLITOPHYRIQUES.

LE MINÉRAI EXPLOITÉ ÉTAIT LA LIMONITE (HYDROXYDE DE FER).

IL ÉTAIT LAVÉ À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE USINE DE TIRAGE.

LE HAUTEUR D'EAU TROP IMPORTANTE NE PERMET PAS DE PÉNÉTRER À L'INTÉRIEUR.

LE FILON EST BIEN VISIBLE DANS LE COURS DU RUISSEAU, AU DESSUS DE L'ENTRÉE DE LA GALÉRIE. IL NE SEMBLE ÊTRE COMPOSÉ QUE D'HYDROXYDE DE FER.

LES HALDES (AMAS DE DÉBRIS) SONT ARBZ PROVES, ON N'Y TROUVE QUE DU QUARTZ À HYDROXYDE DE FER ET UN PÉU D'HÉMATITE.

LA COMMUNE D'URBES DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ EN CAS D'ACCIDENT.

Mine Saint Antoine située à URBES entre le Tunnel ferroviaire inachevé et le Col de Bussang



Mine Saint Antoine située à URBES entre le Tunnel ferroviaire inachevé et le Col de Bussang

USINE DE LAVAGE DE MINÉRAI 18^e siècle

USINE TEXTILE 19^e siècle

CE SITE EXCEPTIONNEL, BIEN DANS LE CŒUR D'UN TERRAIN DÉCRU ET DÉTRUIT PAR LA RESTAURATION DE LA ROUTE, DOIT DE SURMONT. DES PIERS FORMÉS DE GRANIT, ASSOMÉS AVEC PIERRES, TAILLÉS OCCASIONNELLEMENT, DÉLIMITENT ET DÉFINISSENT TROIS PLATS-FORMES ADJACENTES ET ÉTAGÉES EN RIVE GAUCHE DU TORRENT. LE TOUT ÉTAIT RELATIVEMENT BIEN CONSERVÉ.

LA PLATE-FORME SUPÉRIEURE, DE FORME TRIANGULAIRE (40x25m), ÉTAIT DÉFINIE PAR DEUX MURAILLES PERPENDICULAIRES AFFRONTÉES AVEC L'ARCADE NORD-OUEST CÔTÉ OUEST PAR UN PAVILLON, ET DÉFINISSANT LE NIVEAU DE LA SERRURE MÉCANIQUE D'UNE HAUTEUR DE 7,70M. LA LIGNE DE FONDATION SE POURSUIT ATTENDANT LE NIVEAU DE HAUTEUR PAR DEHORS, EST PROTÉGÉ DU TORRENT DE 200M DE LARGUEUR PAR DEUX MURAILLES PERPENDICULAIRES. L'ARCADE DE CET ENSEMBLE ÉTAIT UN PAVILLON D'ÉGALÉ MAIS CETTE STRUCTURE ASSURAIT LA DÉFENSE DU TERRAIN. PAVILLON DE 100M DE HAUTEUR AVEC UN SERRAGE DES TRAVES EN BOIS, UN DEHORS DÉFINISSANT DES TRAVES PERPENDICULAIRES ET PERS PERPENDICULAIRES.

LA PLATE-FORME MOYENNE, DE FORME APPROXIMATIVEMENT CARRÉE (30x32m), EST PLUS COMPLEXE. À CHAQUE DE CÔTÉ PAR DEUX DÉLIMITATIONS ET DE 100M HAUTEUR D'ARCADE DÉFINISSANT LE TROISIÈME NIVEAU RECTANGULAIRE. À L'ARCADE NORD-OUEST UNE GRANDE TRAVE DE 12M DE LONGUEUR DÉLIMITAIT LE NIVEAU LE PLUS ÉLEVÉ. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT L'ÉPARGNEMENT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

LA PLATE-FORME INFÉRIEURE, DÉLIMITÉE DE LA PRÉCÉDENTE PAR DEUX MURS EN PIERRE DÉLIMITANT DE 20M DE LONGUEUR, A UNE FORME PLUS DÉFINIE. À L'EST ELLE EST DÉFINIE DE HAUTEUR PAR UN MURAILLEMENT COMPLEXE ET DÉFINISSANT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.



LA PRÉSENCE DE PIERRES DE COUVRE À PROXIMITÉ IMMÉDIATE ET LA PRÉSENCE DANS UN SERRAGE DE 100M DE HAUTEUR D'ARCADE DÉFINISSANT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

INVESTI AU SERVICE PRINCIPAL DE L'ÉLEVATION DE CE SITE ET DE L'IMPÉRIOSITÉ DE SA DÉSTRUCTION. UNE GRANDE TRAVE DE 12M DE LONGUEUR DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

PAR LA PLATE-FORME MOYENNE, LA FOUILLE A PORTÉ SUR LE NIVEAU RECTANGULAIRE ET SUR LA FOUILLE ADJACENTE À CELLE DE LA ROUTE. (D'APRÈS *Revue de l'Archéologie*, 1984, p. 101)

LE BÂTIMENT RECTANGULAIRE (10x15m) CONSERVÉ SUR SES EXTÉRIEURS AVEC UNE HAUTEUR DE 0,50M À 1,20M. IL EST FORMÉ DE PIERRES ASSOMÉES PAR UN MURAILLEMENT À LA CHAÎNE ET ÉTAIT COUVERT À L'INTÉRIEUR D'UNE GRANDE TRAVE PERPENDICULAIRE DÉLIMITANT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

- UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

- DEUX SERRURES MÉCANIQUES DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

DANS LA GRANDE TRAVE DES TRACES DE POUTRES ET DES SIGNES DE SERRAGE À LA LIMITE INFÉRIEURE DE L'ARCADE INDICANT LA PRÉSENCE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

LA FOSSE ADJACENTE À LA ROUTE (10x15m) A ÉTÉ VIDÉE SUR UNE HAUTEUR DE 1,50M D'UNE MULTITUDE DE GRANITS TRAVANT DE LA DÉSTRUCTION DES MURS. QU'IL A FALLU DÉCIDER À LA FIN DE LA ROUTE N'A PAS ÉTÉ ATTEINT, DU FAIT D'UNE PART DE LA LOGIQUE ET DE LA DIFFICULTÉ DE TRAVAIL, D'AUTRE PART DE LA DÉFENSE D'UN TERRAIN DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

LE DÉCOUVRE DE DOCUMENTS, NOTAMMENT AUX ARCHIVES NATIONALES DE PARIS, DOIT MONTRER UNE RÉVÉLATION DE CE SITE À PARTIR DE MILLES DE 2000 ANS PAR UN MURAILLEMENT DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

IL EST À NOTER QUE LE BÂTIMENT CONSTRUIT À LA FIN DE LA ROUTE CONTIENT VARIÉMENT D'ÉLÉMENTS DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT LE TROISIÈME NIVEAU. À L'OUEST ELLE EST DÉFINIE PAR UN MURAILLEMENT. LA TRAVE D'UNE SERRURE MÉCANIQUE DÉLIMITAIT LE NIVEAU MOYEN. LE NIVEAU MOYEN DÉLIMITAIT D'UNE SERRURE MÉCANIQUE.

Panneau situé sur le sentier des mines à URBES entre le Tunnel ferroviaire inachevé et le parking du Bruckenbach « Col de Bussang »





Mine située en bordure du sentier des mines derrière une cascade à hauteur d'un pont en bois entre le Tunnel ferroviaire inachevé et le parking du Bruckenbach (Col de Bussang)



Mine située entre le terrain de camping d'URBES et le Col de Bussang
(en bordure d'un chemin reliant la route menant au Camping et le parking du Bruckenbach -RN66-)



Autres vues de la mine située entre le terrain de camping d'URBES et le Col de Bussang



Mine située à URBES à proximité d'un ruisseau sur les hauteurs du parking du Bruckenbach en direction du Rouge-Gazon.



Petite cavité située à URBES en bordure d'un chemin entre le parking du Bruckenbach (RN66) et la Cuisine du diable en direction du Rouge-Gazon et des Neufs-bois



Abri Saint Hubert – Steingraben

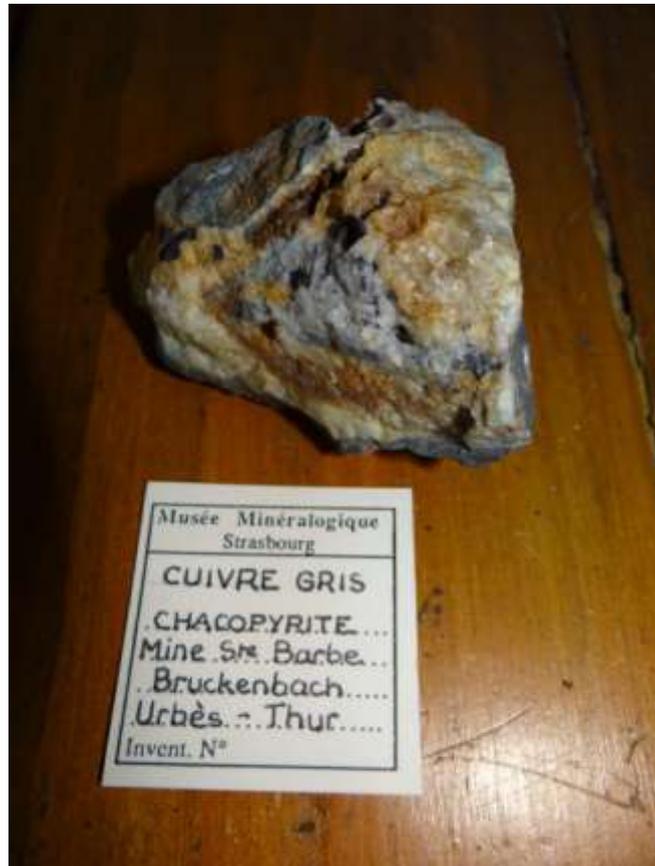
(accès par le Col de Bussang – chemin à partir de la stèle à la mémoire des fusillés du Steingraben)

Sur la colline située au-dessus du chalet Saint-Hubert est située la mine du Steingraben « Mine St Hubert » dont l'entrée est obstruée. Secteur connu pour la présence de fluorine.



Cuisine du diable

(mine ou abri en bordure d'un sentier entre le Bruckenbach et la chaume du Rouge-gazon)



Musée Minéralogique
Strasbourg

CUIVRE GRIS
CHACOPYRITE...
Mine St. Barbe...
Bruckenbach...
Urbès... Thur...
Invent. N°

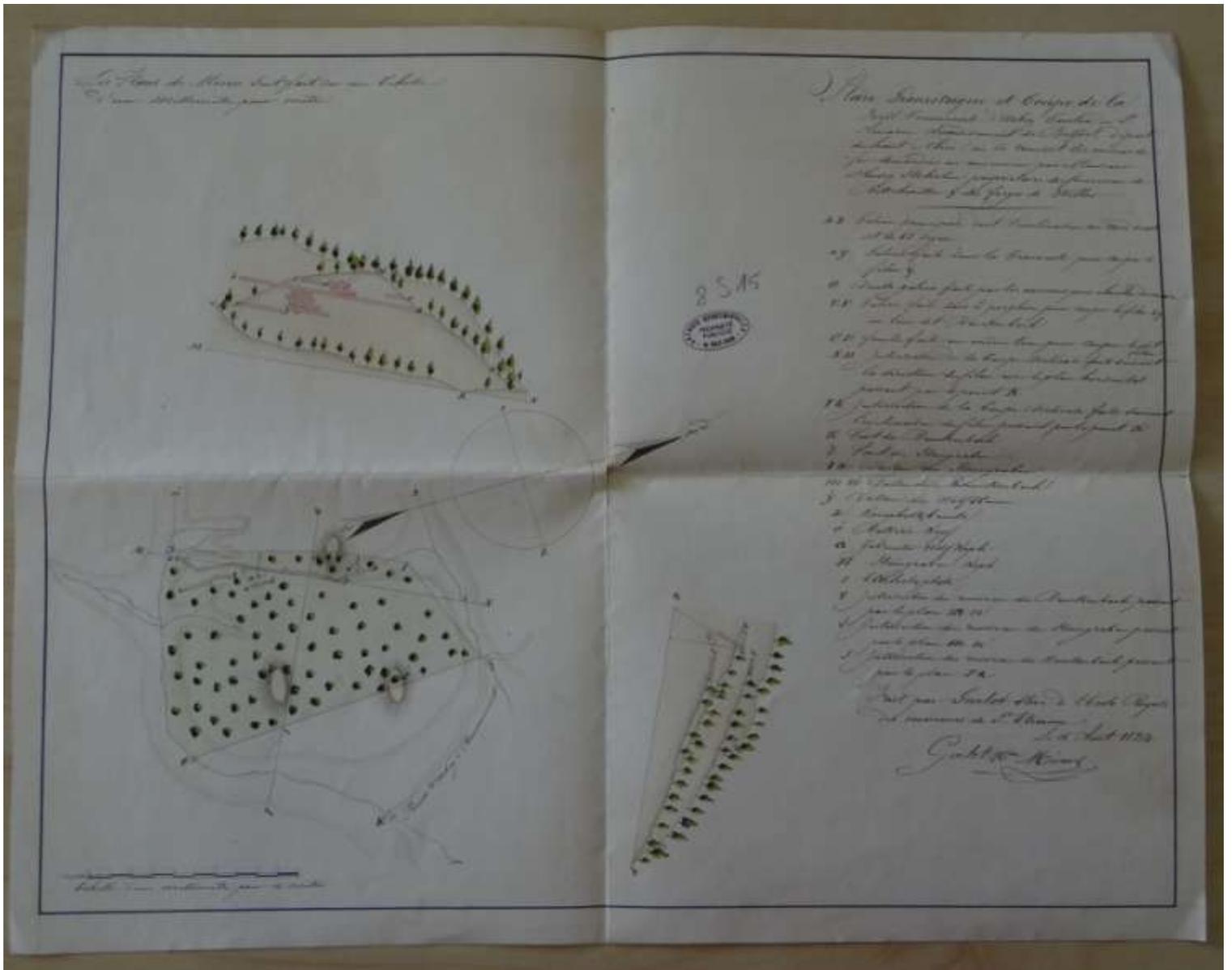


Musée Minéralogique
Strasbourg

GOETHITE et QUARTZ.....
Steingraben près du Col de.....
Bussang Vallée de la Thur.....
Haut-Rhin.....
Invent. N°



(Musée de Minéralogie – Institut de géologie à STRASBOURG)



Plan des mines d'URBES – date : 15 août 1824

(voir agrandissement des détails ci-dessous)

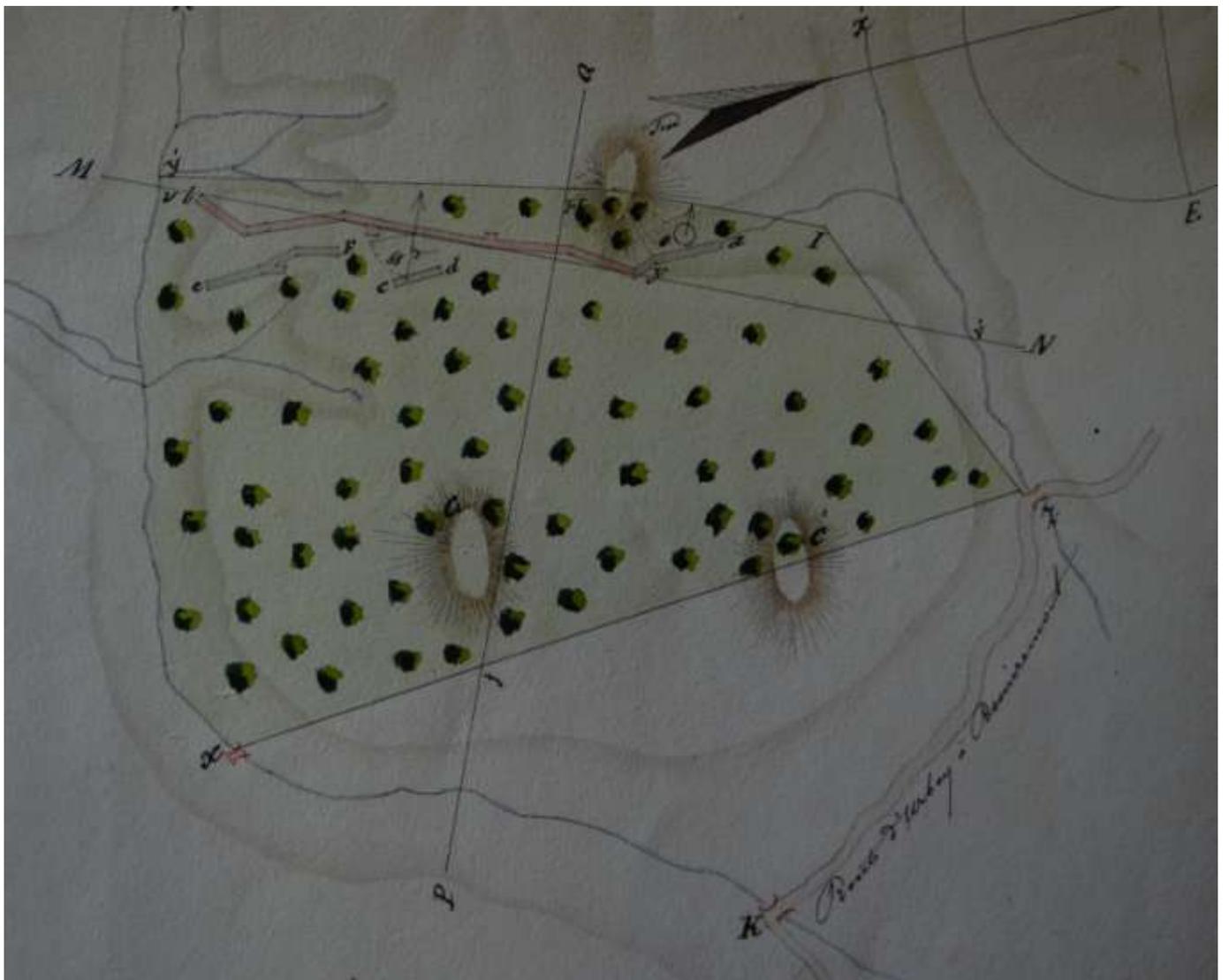
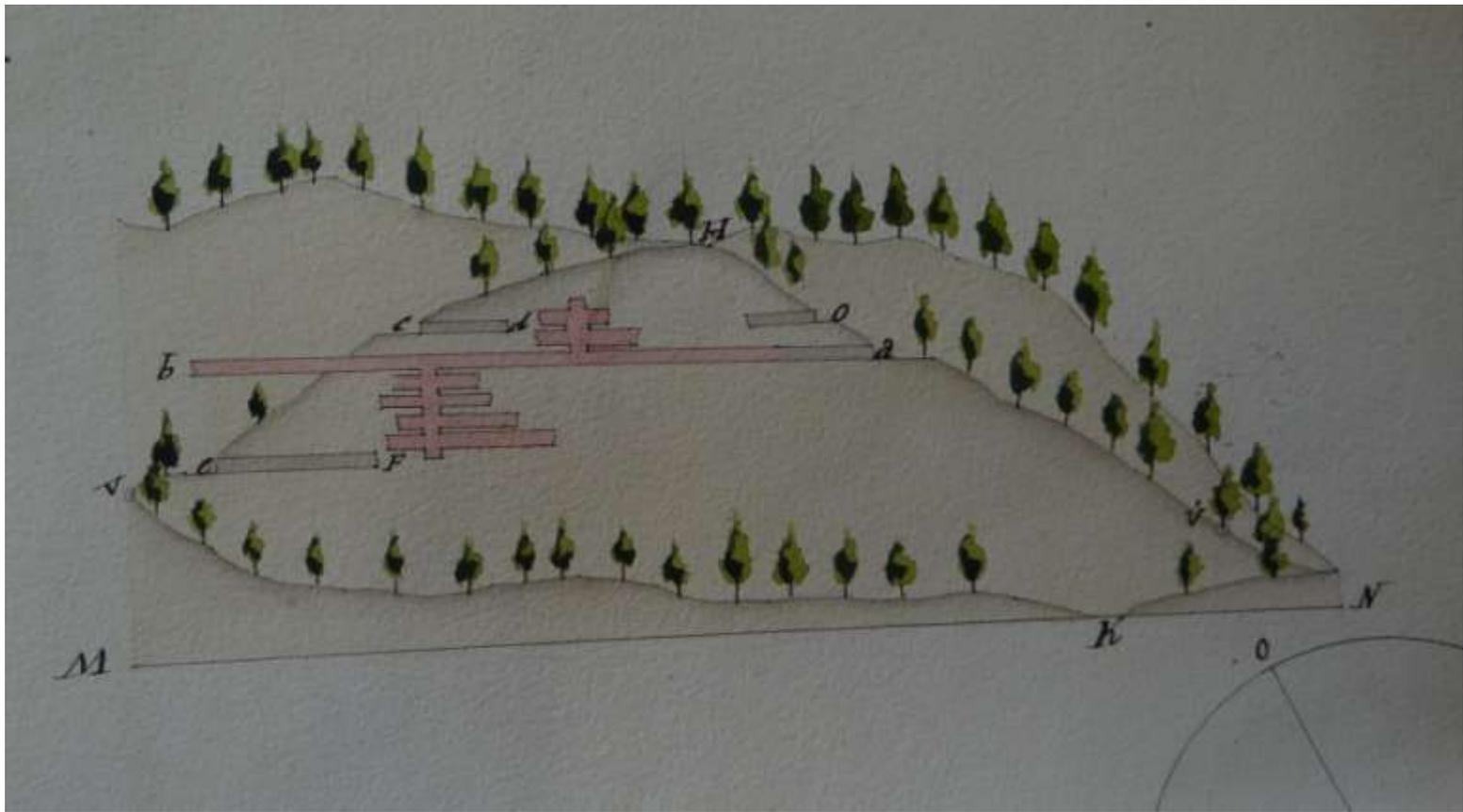
Document conservé au
 Service des Archives départementales du département du Haut-Rhin à COLMAR
 (cote 8S15)

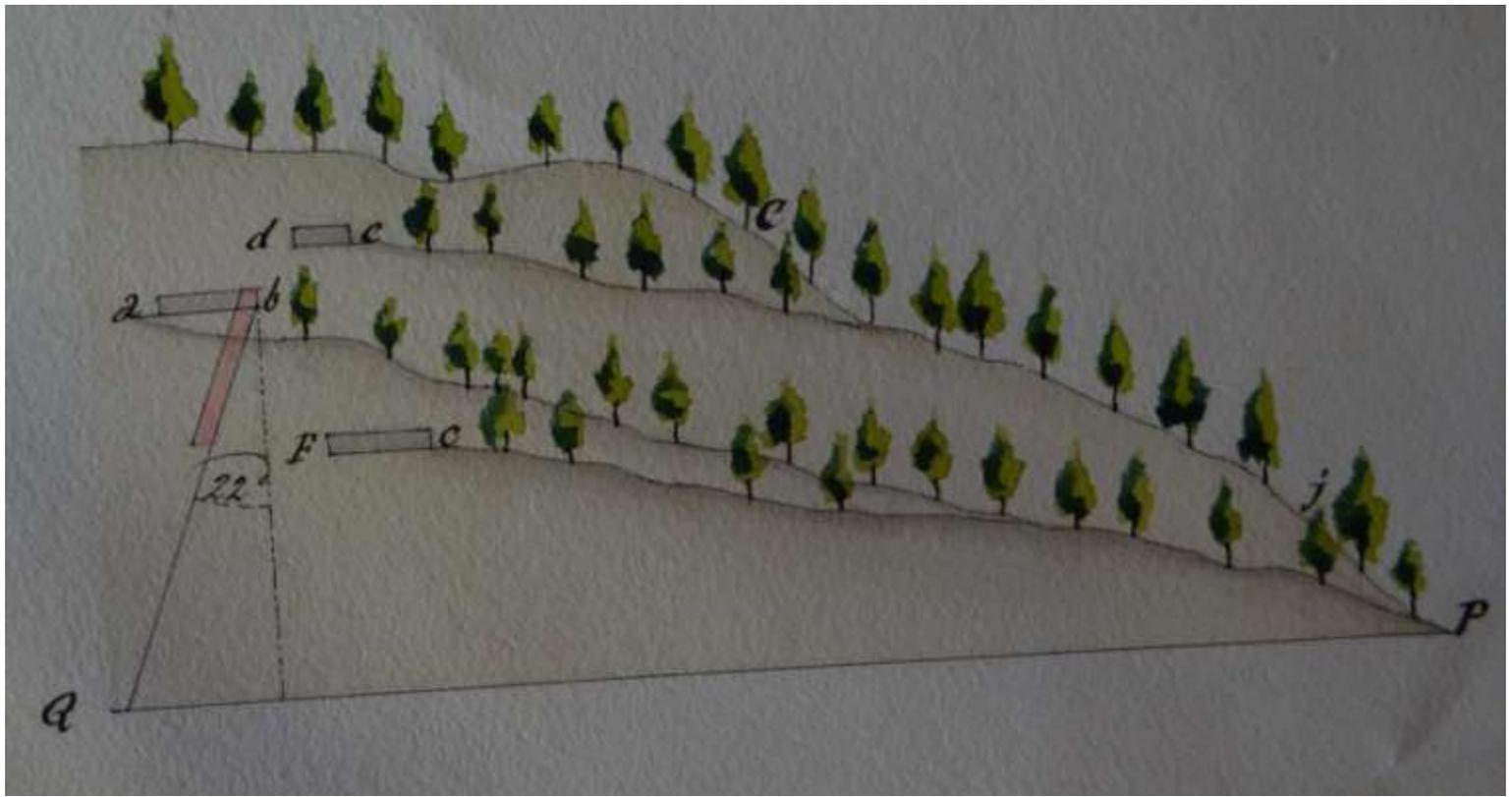
Plan Géométrique et Coupe de la
 Forêt Communale d'Ulbeu Canton de St.
 Amaran Arrondissement de Belfort, Département
 du Haut Rhin, où se trouvent les sources de
 fer demandées en concession par et pour
 Henry Stehelin propriétaire du fourneau de
 Bittelshueller & des forges de Miller

- AB Galerie principale dont l'inclinaison au Nord Ouest
 est de 68 degrés.
- AY Galerie faite dans la Trauwast pour couper le
 filon y
- O Voûte galerie faite par les anciens pour chercher du minerai
- E.F. Galerie faite sous le porphyre pour couper le filon y
 au lieu dit Bruckembach
- CD galerie faite au même lieu pour couper le filon
 y
- NM Intersection de la Coupe Verticale faite suivant
 la direction du filon avec le plan horizontal
 passant par le point N
- PQ Intersection de la Coupe Verticale faite suivant
 l'inclinaison du filon passant par le point N
- R Font du Bruckembach
- z Font du Heingrabem
- z x Vallon du Heingrabem
- m n Vallon du Bruckembach
- y Vallon du Wolfblumen
- x Kacropoltzbruck
- o Batterie Kopf
- a Gobreute Wolfkopf
- H Heingrabem Kopf
- 1 Elberholzplatz
- V Intersection du ruisseau du Bruckembach passant
 par le plan MN
- V' Intersection du ruisseau du Heingrabem passant
 par le plan M N
- J Intersection du ruisseau du Bruckembach passant
 par le plan P Q.

Fait par Genlot Elève de l'École Royale
 des mines de St. Etienne
 Le 15 Aout 1824.

Genlot ¹⁶ Mineur





V Intersection du ruisseau du Steingraben passant
 par le plan M. N
J Intersection du ruisseau du Bruckentbach passant
 par le plan P. Q.
 Fait par Genlot Elève de l'École Royale
 des mineurs de S. Etienne
 Le 15 Aout 1824.
 Genlot 16^{me} Mineur

Document conservé au
 Service des Archives départementales du département du Haut-Rhin à COLMAR
 (cote 8S15)

MINE SAINT HUBERT (STREINGRABEN)

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Elle est située au sud du chalet St Hubert.
- La galerie inférieure est à 75m au-dessus du chalet. (l'entrée est bouchée)
- 6m plus haut, à 15m au sud-ouest, une autre galerie est présente mais effondrée.
- Une cinquantaine de mètres plus haut, un replat laisse penser qu'une troisième mine était établie là.
- Dans les haldes présence de : quartz cristallisé (parfois jaune ou roux), fluorine, hématite, malachite et azurite.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de fer – Vallée de Thann et vallons adjacents » et « Etat des mines en 1830, d'après un tableau page 263 (la statistique du Haut-Rhin)» - Extrait page 214 :

- 17. Steingraben, n° 21. – Ban d'Urbès. Filon dirigé N.-E. – S.O., incliné de 70° S.-E., épais de 1 à 5 pieds. Bon minerai à gangue de quartz et d'argile, dans le terrain de transition. Une galerie. Etendue des travaux 30m. Ce filon est très-puissant, quartzeux, avec quelques nids de fer hématite fibreux. En bas de page : Ce filon est situé à quelques kilomètres S.-O. d'Urbès, assez haut sur la montagne. Il est composé de quartz souvent en cristaux et de fer ordinairement à l'état hydroxydé mamelonné, quelquefois vert avec taches noires, dur, contenant de petits amas d'épidote cristalline d'un vert jaunâtre.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de fer – Vallée de Thann et vallons adjacents » et « Percements en activité » - extrait page 217 :

- 6. Steingraben, n° 21. – Dirigé N.-N.-E. dans le terrain de transition vers un filon dirigé N.-E. et incliné de 70° S.-E. Sa longueur devait être de 20m. Le filon s'améliore et devient moins quartzeux dans la profondeur.

MINE SAINT BERNARD

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait page 235 :

Saint-Bernard (cuivre).

Au pied du Steingraben , à 1200 toises d'Urbès. Un puits de 9 à 10 toises et une galerie de 50 à 60 toises, sur un filon dirigé N.-S. de quartz renfermant une petite quantité de cuivre pyriteux et de galène. Du temps de Dietrich , ces travaux étaient remplis d'eau ¹.

MINE EHLINGER

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Pour y accéder, on doit continuer le chemin forestier au-delà du chalet St Hubert, jusqu'à un petit col où il s'arrête brusquement. Là, il suffit de prendre à droite un petit sentier qui, au bout de 300m passe juste devant l'entrée, qui effondrée ressemble plutôt à un terrier. La petitesse de l'ouverture masque une assez grosse galerie qui atteint 2m de haut et 80cm de large.

MINE SAINT NICOLAS (STEINGRABEN)

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- A l'emplacement nommé Bas St Nicolas sur la carte de 1847 ont été trouvées des traces de galerie à moins de 10m au-dessus du chemin forestier des Neufs-Bois. La galerie est complètement effondrée. Il est probable que la galerie retrouvée n'est pas la galerie de 400m de St Nicolas (disproportion énorme entre cette galerie d'apparence modeste « pas de haldes » et la description qu'en fait Sifferlen). Il semblerait que quelque part en aval de Bas St Nicolas, au bord du ruisseau, se trouve une galerie qui n'a pas été trouvée.

Extrait d'un article de l'Encyclopédie de l'Alsace, Editions Publitotal Strasbourg « 1984 », rubrique « URBES » chapitre « 2. Les mines – pages 7510-7512 (article signé B. Bo.) :

- La mine Saint-Nicolas apparaît nettement comme l'exploitation principale à Urbès. Un plan de 1824 retrouvé aux archives départementales du Haut-Rhin montre des travaux relativement développés, établis sur sept niveaux dont une longue galerie principale. De Genssane parle d'un filon puissant et riche, exploité sur 50 mètres de hauteur par deux galeries superposées, la plus basse ayant près de 400 mètres de longueur.

MINE SAINT ANTOINE (BRUCKENBACH)

Entre le Tunnel ferroviaire inachevé et le Col de Bussang «présence d'une pancarte indiquant Mine Saint Antoine et Usine de lavage de minerai »

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Hauteur 1,30m, largeur 1,30m. (mine ennoyée). Présence d'une galerie d'allongement (hauteur 1,30m, largeur 1m) taillée dans le cours d'un ruisseau quelques mètres plus haut (mine ennoyée)

MINE SAINT DANIEL (BRUCKENBACH)

Extrait d'un article de l'Encyclopédie de l'Alsace, Editions Publitotal Strasbourg « 1984 », rubrique « URBES » chapitre « 2. Les mines – pages 7510-7512 (article signé B. Bo.) :

- Une première tentative effectuée à partir de 1686 aux mines Saint-Daniel et Sainte-Barbe (mine mentionnée ci-dessous) par deux concessionnaires échoue pour des problèmes d'exhaure. Le rapport de la visite effectuée en septembre 1692 par le prévôt des mines de Giromagny, Jacques DUPIN, indique qu'elles étaient exploitées par des ouvriers œuvrant « à leurs tâches, risques et fortunes », ce qui explique le manque d'organisation de l'entreprise à l'origine de son abandon. Une « Radenstoub » (roue actionnant des pompes) et un fourneau (vestige probable de fonderie) sont mentionnés à Saint-Daniel au Bruckenbach.

MINE SAINTE BARBE

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Mine de cuivre.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait page 235 :

Sainte-Barbe (cuivre).

Au-delà d'Urbès, dans la montagne dite Ruhberg. Ces travaux furent ouverts en 1754 par M. de Genssane sur un filon de cuivre dirigé sur 4 heures, à gangue de quartz ferrugineux rougeâtre, encaissé dans le schiste. Le minéral était jaune, quelquefois rougeâtre; on en a trouvé de massif dont l'épaisseur allait jusqu'à un pied. Les ouvrages consistaient en une galerie de 12 toises et en un puits de 12 toises ouvert dans cette galerie à 4 toises du jour². Les eaux étaient abondantes et le minéral donnait par bouillons³.

MINE DADA

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Mine appelée ainsi par l'auteur de l'article Claude Thouvenot. Elle se trouve 2,50m au-dessus du niveau de la route, à 6m de celle-ci, au niveau de la jonction entre la route de Bussang et un petit chemin qui figure l'ancienne route. Ce n'est qu'une tentative menée sur 3 mètres.

MINE UNTERWASSEN

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- La mine se trouvait du côté de la chaussée qui conduit d'Orbé (Urbès) à Bussang. Cette mine a été abandonnée à cause des guerres. Il paraît qu'il y avait du cuivre pur.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait page 235 :

Unterwasen (cuivre).

Près de la route d'Urbès à Bussang. Le filon dirigé sur 5 heures donnait de 6 pouces à 1 pied de minéral de cuivre massif. Les eaux y étaient abondantes¹.

MINE SAINT JOSEPH (EICHWALD)

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Flanc nord de la vallée d'Urbès.
- Galerie de 4m (entrée réduite par les éboulements, 40cm de haut). La galerie à une hauteur de 1,40m sur 0,80m de large. La galerie principale est obstruée par des éboulis et un autre boyau monte du côté droit avec une pente de 30°. La galerie inférieure a quelques centaines de mètres de long. Il y aurait une communication entre les deux galeries. Saint-Joseph a été l'objet d'une exploitation dans la deuxième moitié du XVIIIème.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait page 235 :

Saint-Joseph (cuivre).

Plus rapproché d'Urbès. M. de Genssane a poursuivi ces travaux pendant plus de 25 ans. On assurait à Dietrich⁵ que le produit mensuel était de 90 quintaux de minérai prêt à être fondu, rendant jusqu'à 50 livres de cuivre au quintal. La gangue de ce minérai était le sulfate de baryte moucheté de cuivre carbonaté vert. Le filon allait par 3 heures. Les ouvrages consistaient : 1° en une galerie supérieure, située au quart de la hauteur de la montagne sur la direction du filon et au-dessus de laquelle le minérai manquait ; 2° en une galerie inférieure de quelques centaines de toises prise à la base de la montagne, communiquant avec les travaux supérieurs. Le filon paraissait s'appauvrir au-dessous dans un puits de 15 toises pratiqué dans cette galerie basse.

MINE DU CAMPING

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- On y accède en prenant la route qui va au Camping d'Urbès et en montant le premier petit chemin à gauche. Après 350m, huit mètres à gauche du chemin, une petite galerie (hauteur 1,40m, largeur 1,20m) est présente. Filon de quartz et d'hydroxydes de fer, mais également de la chalcopryrite et de la malachite.

MINE TULBERG (EICHWALD)

Selon un document intitulé « Les minéralisations de la région d'Urbès » rédigé par Claude THOUVENOT (juillet 1977), les renseignements suivants sont mentionnés :

- Sur le Tulberg, on peut voir à 5m à droite du chemin, une grosse tranchée d'une vingtaine de mètres de long, de moins de 1,50m de profondeur et de 3 mètres de large, vestige d'une galerie effondrée. Dans les haldes en dessous, présence de quartz avec de l'oligiste et de hydroxydes de fer ainsi que de la pyrite jaune ressemblant à celle de Saint-Joseph. L'encaissement est formé de schistes et de grauwackes.

Extrait du livre : Description géologique et minéralogique du département du Haut-Rhin par Joseph DELBOS et Joseph KOEHLIN-SCHLUMBERGER – Mulhouse Librairie Edition Emile PERRIN « 1867 » - Tome second – Chapitres « Filons de plomb, cuivre, argent, zinc, cobalt et arsenic – Vallée Saint Amarin – extrait (généralité) page 234 :

234 FILONS DE PLOMB, CUIVRE, ARGENT, ZINC, COBALT ET ARSENIC.

III. Vallée de Saint-Amarin.

M. de Genssane¹ n'y connaissait que deux filons argentifères (Werscholtz et Saint-Antoine), mais il y comptait plus de 25 filons de mine de cuivre. Selon lui, les filons qui tiennent du cuivre vont généralement par 3 ou 9 heures et ceux qui tiennent du fin par 6 ou 12 heures.

Près du sommet de la montagne haute et escarpée de Steingraben, à une lieue au-dessus d'Urbès. Le filon y était puissant et dirigé N.-E.—S.-O. Ses épontes étaient très-dures, mais lui-même était tendre. Il fournissait du minéral de cuivre bleu, jaune et couleur de poix qui s'y trouvait par bouillons. Il y avait aussi un petit filon croiseur de malachite et de mine de cuivre jaune. Il contenait un peu d'or, mais en trop faible quantité pour être retiré avec avantage. Les ouvrages du Bas-Saint-Nicolas consistaient en une galerie de 200 toises prise sur le filon. Près de son entrée était un puits de 4 toises; il y en avait un autre de 24 toises à la tête de la galerie, au fond duquel on s'est étendu sur le filon. Les travaux avaient en tout 150 pieds de profondeur. La galerie du Haut-Saint-Nicolas se trouvait à 100 pieds plus haut; on n'en connaissait pas l'étendue, mais on savait qu'elle communiquait avec les travaux inférieurs. Ce filon se soutenait bien et donnait régulièrement de la mine de pilon. Le minéral ne rendait guère que 8 à 10 livres de cuivre par quintal².

Saint-Antoine (cuivre).

M. de Genssane a fait travailler en deux endroits sur des filons de cuivre, au revers de la montagne de Steingraben, dans le vallon de Bruchbach, particulièrement à la mine de Saint-Antoine. Le minéral y était bon mais peu abondant³. Les anciens mineurs assurèrent à Dietrich qu'il y avait de 3 à 6 pouces de minéral massif. On y avait fait une galerie de 6 toises et un puits de 2 toises. Le filon était sur 3 heures⁴.

terre rougeâtre; il était dirigé sur 9 heures, incliné à l'O. et enclavé dans le schiste. Un banc de schiste le coupait à la tête de la galerie et il n'avait pas été fait de recherches au-delà.

¹ M. de Genssane obtint en 1852 la permission d'exploiter pour 15 années les mines de la vallée de St-Amarin qui dépendaient du chapitre de Murbach.

² Genssane p. 781.

³ Genssane p. 783,

⁴ Dietrich p. 107.

ARTICLES SUR LES MINES D'URBES - GENERALITE

Extrait d'un article de l'Encyclopédie de l'Alsace, Editions Publitotal Strasbourg « 1984 », rubrique « URBES » chapitre « 2. Les mines – pages 7510-7512 (article signé B. Bo.) :

- Les filons exploités dans le vallon de Seebach (communes d'Urbès et de Storckesohn) font partie d'un district cuprifère comportant plus de 25 filons encaissés dans les schistes et les grauwackes. Ce district, qui comprend également les mines de Mollau, constitua le deuxième centre de production du cuivre en Alsace, après Sainte-Marie-aux-Mines. Le cuivre se trouve essentiellement sous forme de chalcopryrite. (Présence de quartz, barytine, fluorine au Steingraben, de fer sous forme de pyrite, hémathite et goethite – l'or signalé par De Genssane au XVIIIème siècle n'a jamais été retrouvé et semble avoir été une pure invention).
- Des fonds importants pour la recherche de filons sont réunis en 1751 dans le cadre de la société des mines d'Urbès dirigée par le minéralogiste Antoine de Genssane. L'activité prend rapidement de l'ampleur : 150 ouvriers exploitent avec succès un nombre considérable de mines : Sainte-Barbe, Saint-Daniel, Saint-Antoine, Saint-Bernard et Saint-Joseph à URBES, Saint-Jean à STORCKENSOHN. La production, fondue sur place, est écoulee à Bâle, puis approvisionne le martinet à cuivre de Colmar. En 1760, le rendement n'est plus atteint et c'est la faillite du principal actionnaire. Après 1870, des sociétés allemandes entreprennent une prospection systématique des filons alsaciens, parfois suivie de reprises. Dans le vallon du Seebach plusieurs mines sont ouvertes par la société Elba en 1877 et la société Georg en 1886, à Storckensohn, et par la société Elisa en 1882 à Mollau.

Extrait du livre de Gilles SIFFERLEN : La Vallée de Saint-Amarin. Notes historiques et descriptives. Libraire-éditeurs Leroux – Strasbourg « 1909 » : « « Chapitre VI – Les mines – pages 170 » » :

- En 1670, on trouva du cuivre dans les environs d'Urbès. Mais, vers la fin du XVIIème siècle, les veines semblaient épuisées ; et le rendement ne couvrait plus les frais d'extraction.

Extrait du livre « Le Patrimoine des communes du Haut-Rhin » - Flohic Editions – Collection Le Patrimoine des communes de France « Rubrique Urbès – page 1071 » :

- Dès le XVIème siècle, des mines de cuivres sont ouvertes, et une fonderie est créée au XVIIIème siècle. Au siècle suivant, l'activité économique de la commune se tourne vers l'industrie textile.

Extrait du livre « Le Haut-Rhin – Dictionnaire des communes – Université de Haute-Alsace – Centre de Recherches et d'Etudes rhénanes – chapitre URBES – rubrique Economie et Société – page 1531 (article signé J.M.S.) :

- L'histoire économique d'Urbès fut dominée du XVIème au XVIIIème siècle par l'exploitation des filons de cuivre du Steingraben, de l'Unterwasen et du Bruckenbach. Les entrepreneurs firent toutefois constamment appel à des ouvriers spécialisés d'origine tyrolienne ou franc-comtoise tandis que la population autochtone continuait à vivre de l'élevage et des métiers de la forêt. Les filons furent découverts en 1565 sous l'abbatit de Jean-Rodolphe Stoer qui, ayant obtenu le droit de battre monnaie, recherchait surtout des mines d'argent. Le cuivre extrait et fondu à Urbès était alors vendu sur le marché bâlois. Lorsque la vallée de Saint-Amarin devint l'un des théâtres d'opération de la Guerre de Trente Ans dans la province, les travaux furent suspendus ; ils reprurent timidement à la fin du XVIIème siècle mais furent à nouveau abandonnés au profit des mines d'argent de Moosch-Werschholtz.
- L'exploitation ne fut reprise qu'en 1751 sous la direction du minéralogiste Antoine de Genssane, alors chef de la Compagnie des mines d'Alsace et de Franche-Comté dont il fonda une filiale locale, la société des mines d'Urbès avec des partenaires alsaciens et parisiens. Employant plus de 150 ouvriers, l'entreprise compta bientôt parmi ses principaux clients le stettmeister de Colmar Jean-Mathias Sandherr, propriétaire d'un martinet à cuivre (et futur fondateur de la manufacture de Wesserling). Mais les parts de la société firent rapidement l'objet de transactions douteuses et échurent en grande partie à Pascal Faure de Beaufort, médecin ordinaire du roi. Ce dernier fit faillite en 1760 et entraîna aussitôt la compagnie minière dans sa chute. En dépit de quelques projets de reprise des travaux à la fin de l'Ancien Régime, les mines de cuivre d'Urbès (dénommées St-Antoine, Ste-Barbe, St-Bernard, St-Daniel, St-Nicolas, et St-Joseph), ainsi que la fonderie établie par de Genssane, ne furent désormais plus exploitées.

Vallée de
Saint-Amarin.

Pretendue
mine d'or de la
montagne de
Steingraben.

La montagne de ce nom , escarpée et très-haute , est à une lieue au-dessus d'Orbé. M. de Gensanne rapporte (1) qu'on y avoit trouvé des fragmens de spath blanc, avec des feuilles d'or vierge , mais qu'on a fait d'inutiles recherches pour découvrir la veine d'où ces morceaux avoient été détachés (2). On débite à Orbé les mêmes fables que l'on répète presque dans tous les cantons où il reste quelques vestiges d'exploitations faites sur des mines de métaux parfaits : des étrangers viennent , dit-on , remplir furtivement des sacs entiers de matières minérales ; de grosses flammes sortent fréquemment de ces mines pendant la nuit , etc.

Mine de cuivre
du haut et bas
Saint-Nicolas.

Les travaux les plus élevés , qui se trouvent à la montagne de Steingraben , sont ceux du bas et du haut Saint-Nicolas. M. de Gensanne dit que le filon qu'on y exploitoit étoit puissant , et qu'il avoit sa direction du N. E. au S. O. Sa gangue étoit une espèce de quartz verdâtre fort dur ; cependant le filon étoit tendre , il fournissoit du bleu de montagne , de la mine de cuivre jaune et de la mine de cuivre couleur de poix. Du temps de M. de Gensanne , les travaux avoient cent cinquante pieds de profondeur ; si on l'en (3) croit , le minerai ne s'y trouvoit que par bouillons , et la manière dont il s'y rencontroit feroit presque imaginer que les travaux qu'on

(1) Mémoires des Savans étrangers , tom. 4 , pag. 174.

(2) C'est vraisemblablement surquelqu'un des échantillons indiqués ici , que Hellot a opéré (Voyez ci-dessus pag. 104) ; mais il me paroît très-probable qu'ils provenoient de quelque minière étrangère , car on n'auroit pas si facilement perdu de vue un filon qui donnoit autant d'espérances.

(3) Mémoires des Savans étrangers , tom. 4 , pag. 173.

faisoit poursuivre étoient dans *le vieil homme* (1). M. de Gensanne parle aussi d'un petit filon croiseur, qui produisoit de la malachite, de la mine de cuivre jaune, avec une efflorescence rose et lilas, ce qui feroit présumer que ce minéral tenoit du cobalt; il assure qu'il en avoit retiré quelque peu d'or. Les ouvrages du bas Saint-Nicolas consistoient en une galerie prise sur le filon, longue d'environ deux cents toises. Près de son entrée étoit une foncée de quatre toises; et à la tête de la galerie on avoit pratiqué une seconde foncée de vingt-quatre toises, du sol de laquelle on s'est étendu sur le filon, et dans cette extension, on a creusé encore d'une toise en profondeur, ce qui donne les cent cinquante pieds que j'ai indiqués ci-dessus. On ne connoît pas positivement l'étendue de la galerie du haut Saint-Nicolas, supérieure à la précédente de cent pieds: seulement on sait que ces travaux se communiquoient. Au rapport des ouvriers qui ont travaillé dans ces mines, le filon s'étoit très-bien soutenu: et on n'avoit jamais cessé d'y trouver de la mine à bocard: si l'on en juge par quelques restes de déblais, sa gangue étoit schisteuse.

Vallée de
Saint-Amarin.

M. de Gensanne (2) a fait travailler en deux endroits sur des filons de mine de cuivre, au revers de la montagne de Steingraben, dans la vallée de Bruchbach, particulièrement à la mine de Saint-Antoine. Le minéral y étoit de bonne qualité, mais peu abondant; les anciens

Mine de cuivre
de St. Antoine,
vallée de Bruch-
bach.

(1) En allemand *der alte mann*. On entend par cette expression les déblais dont on a comblé les anciens travaux: souvent les *gubers*, qui filtrent au travers de ces décombres, font l'office d'un ciment et les unissent en masse.

(2) Mémoires des Savans étrangers, tom. 4, pag. 174.

Vallée de
Saint-Amarin.

mineurs assurent cependant qu'il y avoit communément depuis trois pouces jusqu'à six de minéral massif. Les haldes de ces travaux étant couvertes de gazon, il faut s'en rapporter aux ouvriers de ce temps-là sur la nature de ces ouvrages. M. de Gensanne y avoit placé un seul mineur, qui en trois années de travail n'a fait, dit-on, qu'une galerie de six toises. Elle étoit jointe à son extrémité par un puits de deux toises, qu'on a creusé seulement de quelques pieds au-dessous du sol de la galerie. Le filon est dirigé sur trois heures. M. de Gensanne dit avoir trouvé aux environs de cette mine une espèce de grenats en très-petits grains, et d'une très-belle couleur : il rapporte aussi qu'il y a dans la vallée de Saint-Amarin des cristaux de roche d'une fort belle eau. Sans doute ces derniers se trouvoient dans les fosses où il faisoit travailler.

Mine de cuivre
d'Unterwasen.

En descendant de la mine de Saint-Antoine d'environ huit cents toises, on trouve vers le midi et du côté de la chaussée, qui conduit d'Orbé à Bussang, les anciens travaux d'Unterwasen. Les cordeliers de Thann ont entre leurs mains des notices qui constatent que cette mine n'a été abandonnée autrefois qu'à cause des guerres, et qu'on y a déposé en un même endroit les outils, placés en croix les uns sur les autres. Il y a trente ans que M. de Gensanne y a fait travailler pendant quatre mois, et on prétend qu'il n'a cessé cet ouvrage que sur de faux rapports de son directeur, qui vouloit le poursuivre pour son propre compte. Ce filon dirigé sur trois heures donnoit, à ce qu'on assure, depuis six pouces jusqu'à un pied de minéral massif ; les eaux étoient fort abondantes dans les ouvrages. S'il s'agissoit

de travailler cette mine de nouveau, on ne pourroit éviter les frais journaliers de l'épuisement des eaux, qu'en prenant dans les prés, auprès de la grande route, une galerie d'écoulement qui auroit cinq ou six cents toises de longueur. Les gens du pays prétendent qu'il y a dans ces fosses une masse de cuivre pur, renflée au milieu, et terminée en pointe des deux côtés, représentant à-peu-près deux cônes joints par leur base. Il est difficile d'imaginer à quel usage les anciens pouvoient l'employer, si toutefois il est vrai qu'elle existe.

Vallée de
Saint-Amarin.

En suivant la montagne de Steingraben et toujours au nord d'Orbé, on trouve celle qui porte le nom de *Ruhberg* ou montagne du Repos. Elle renferme les travaux de Sainte-Barbe, que M. de Gensanne fit commencer en 1754 (1) : il y avoit fait ouvrir, sur un filon de mine de cuivre, une galerie qui n'a été poussée qu'à douze toises, et dont l'entrée est maintenant presque fermée par les broussailles. A quatre toises de la tête de cet ouvrage on a fait une foncée, dont la profondeur égale la longueur de la galerie. Le filon y est dirigé sur quatre heures, le rocher de ses parois est du schiste, sa gangue du quartz rougeâtre, mêlé quelquefois d'*Eiseneram* ou fleurs d'hématite. Le minéral qu'on en extrait, est jaune et quelquefois rougeâtre; on en a trouvé de massif, dont l'épaisseur alloit jusqu'à un pied. Les eaux y étoient abondantes.

Ruhberg ou
montagne du
Repos.

Mine de cuivre
de Ste. Barbe.

On voit au pied de la montagne de Steingraben les ruines d'une ancienne fonderie. Elles sont environ à douze cents toises du village d'Orbé, à la gauche de la

Fonderie de
Steingraben.

(1) Mémoires des Savans étrangers, tom. 4, pag. 172.

Vallée de
Saint-Amarin.

chaussée de Bussang. On retrouve encore le coursier et la cage de la roue, on y reconnoît aussi l'ancien emplacement d'un boccard.

Mine de cuivre
de St. Bernard.

La mine de Saint-Bernard est située peu au-dessus de cette fonderie : ses travaux consistent en un puits qui communique, à la profondeur de neuf à dix toises, avec la tête d'une galerie qui a elle-même cinquante à soixante toises de longueur. Celle-ci est sur le filon qui a sa direction du sud au nord ; le puits est plein d'eau, et la galerie se trouve noyée en partie. Le rocher est du schiste, et la gangue du quartz ; ce dernier renferme de la mine de cuivre jaune et de la galène, l'une et l'autre en petite quantité.

Mine de cuivre
de St. Joseph.

En se rapprochant d'Orbé d'environ six cents toises, toujours au nord de ce village, et en remontant la Schliss, on trouve les travaux de St. Joseph, que M. de Gensanne a poursuivis pendant près de vingt-cinq ans, et dont on assure que le produit étoit par chaque mois, de quatre-vingt-dix quintaux de mine de cuivre pur et prêt à être fondu. Les mineurs du lieu disent qu'elle rendoit jusqu'à cinquante livres pesant de cuivre au quintal. On avoit pratiqué dans cette montagne deux galeries, l'une supérieure, au quart de la hauteur de la montagne, et prise dans la direction du filon qui est sur trois heures ; le niveau de cette galerie a offert peu de points productifs ; des recherches faites dans son sommet, ont été presque aussi infructueuses, si bien qu'on ne voit guère au-dessus d'elle que des puits d'airage. On a constamment poussé les travaux dans la profondeur où le minéral a été très-abondant. La seconde galerie a été prise à la base de la montagne elle étoit destinée à mettre à sec les

travaux supérieurs avec lesquels elle communiquoit, et, comme la précédente, elle étoit établie sur la direction du filon, et avoit été poursuivie à quelques cents toises. A l'approche de cette galerie-basse, le filon s'étoit, dit-on, appauvri, et les recherches qu'on avoit faites par une foncée à plus de quinze toises au-dessous de son sol, avoient fait croire aux mineurs alors employés aux travaux, que le filon ne se rétablissoit pas dans les fonds. On en tiroit de la mine de toute espèce; M. de Gensanne (1) cite particulièrement un minéral couleur de pourpre vif, tigré de jaune, et une *matière blanche semblable au spath*, qu'il dit être de la *pure mine de cuivre*. L'espèce de quartz feuilleté qu'il donne pour gangue à ce filon, est du spath pesant parsemé de vert de montagne et de mine de cuivre jaune.

Vallée de
Saint-Amarin.

A la gauche du village d'Orbé, au-dessus de celui de Storckenson, M. de Gensanne avoit découvert un filon de cuivre jaune, dont les affleuremens se montraient tout le long d'un ruisseau, jusqu'au sommet de la montagne qui est très-peu élevée: le filon s'étend même à droite dans le Rundersberg; il est dirigé sur dix heures, et incliné à l'est. M. de Gensanne l'attaqua sur sa direction par une galerie qu'on prit au pied de la montagne de Storckenson, et qu'on poursuivit à vingt-cinq toises. On voit à la tête de la galerie deux pieds de mine qu'on a laissés dans le rocher, quoiqu'il fût facile de les en arracher. Ce travail n'exigeoit pas d'étañonnage. M. de Gensanne dit que le minéral étoit *vil de perdrix*: c'est sans doute de la mine de cuivre hépatique qu'il a voulu désigner. Des

Mine de cuivre
de St. Jean de
Storckenson.

(1) Loc. citat. pag. 171.

Vallée de
Saint-Amarin.

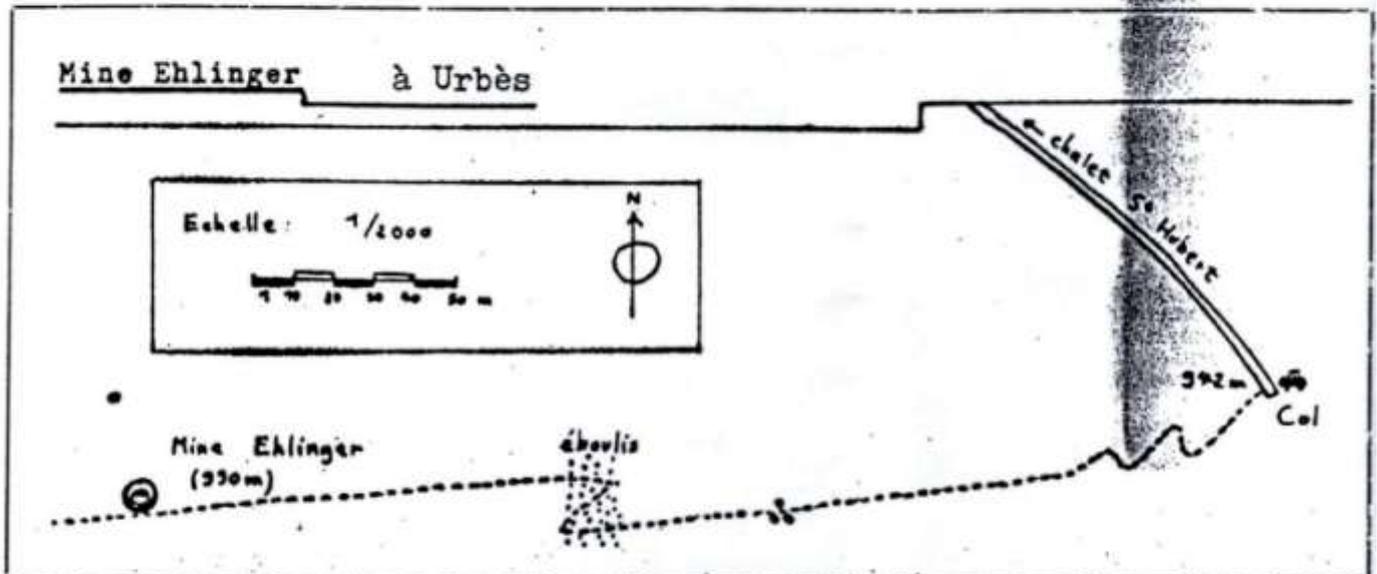
morceaux choisis lui donnèrent quarante livres pesant de cuivre au quintal. Le filon est traversé par plusieurs veines, dont l'une rendoit de la mine de cuivre azurée, avec de la mine grise tenant argent. Ces travaux portent le nom de mine de Saint-Jean.

Mine de cuivre
de la montagne
de Perche.

A trois quarts de lieue de ceux-ci, au-dessus du lac de Perche, sont les mines de la montagne de Perche : on n'y connoît qu'une galerie de huit toises, s'étendant comme le filon sur neuf heures; celui-ci est incliné à l'O. ses parois sont d'une roche schisteuse, et sa puissance est d'un pied à dix-huit pouces. Un banc de schiste le coupoit à la tête de la galerie; il n'a pas été recherché au-delà. Ce filon donnoit de la pyrite cuivreuse jaune, assez pauvre, accompagnée cependant d'une terre rougeâtre, qui pourroit bien être de la chaux de cuivre rouge, ou de la mine briquetée.

Urbès et la mine d'or (?) du Steingraben...

Nous poursuivons aujourd'hui la relation des ressources minières de la haute vallée de la Thur par la description des anciennes mines et galeries établies dans la région d'Urbès.



LE STEINGRABEN: LA MINE ST-HUBERT

La mine St-Hubert, une des plus importantes, est célèbre en raison de ses haldes importantes. Elle mériterait d'être dégagée. Elle est située au sud du chalet du même nom, et il suffit pour y arriver de remonter les haldes qui dévalent jusqu'au chemin forestier, au niveau du chalet. La galerie inférieure est à 75 m au-dessus du chalet, mais l'entrée est bouchée par la terre amenée par le lançage de bois. Six mètres plus haut, à 15 m au sud-ouest, une autre galerie effondrée laisse échapper de nombreuses pierres volantes de quartz minéralisé.

Une cinquantaine de mètres plus haut, un replat laisse penser qu'une 3^e mine était établie là. En effet, en dessous de ce replat, le quartz minéralisé est en proportion non négligeable, alors qu'au-dessus, on ne trouve pratiquement rien.

Les haldes sont constituées de quartz bien cristallisé, parfois jaune ou roux. Il n'est pas rare de trouver même de petits cristaux de fluorine d'un vert-bleuté.

Dans cette gangue se trouvent de l'hématite — parfois en beaux cristaux — des hydroxydes de fer en belles concrétions mame-

lonnées, ainsi que de la malachite et de l'azurite assez abondante. L'encaissant est une roche sombre ressemblant à un basalte (orthoalbitophyre). Le filon — si l'on admet qu'un seul filon est exploité — semble être de direction S-SE.

MINE EHLINGER

Pour l'atteindre, il faut continuer à marcher sur le chemin forestier au-delà du chalet St-Hubert jusqu'à un petit col où il s'arrête brutalement. Là, il suffit de prendre à droite un petit sentier qui, au bout de 300 m, passe juste devant l'entrée, qui effondrée, ressemble plutôt à un terrier (le passage est impossible). Mais la petitesse de l'ouverture masque une assez grosse galerie qui atteint 2 m de haut sur 80 cm de large. Là encore il suffirait de déblayer l'entrée. La voûte de l'entrée est riche en hydroxydes de fer très pulvérulents, sans qu'on puisse voir le filon, mais un peu plus bas, on pouvait trouver des blocs de quartz bien cristallisés, avec des hydroxydes de fer. Néanmoins, on ne trouve pas de quartz aux abords immédiats de la galerie.

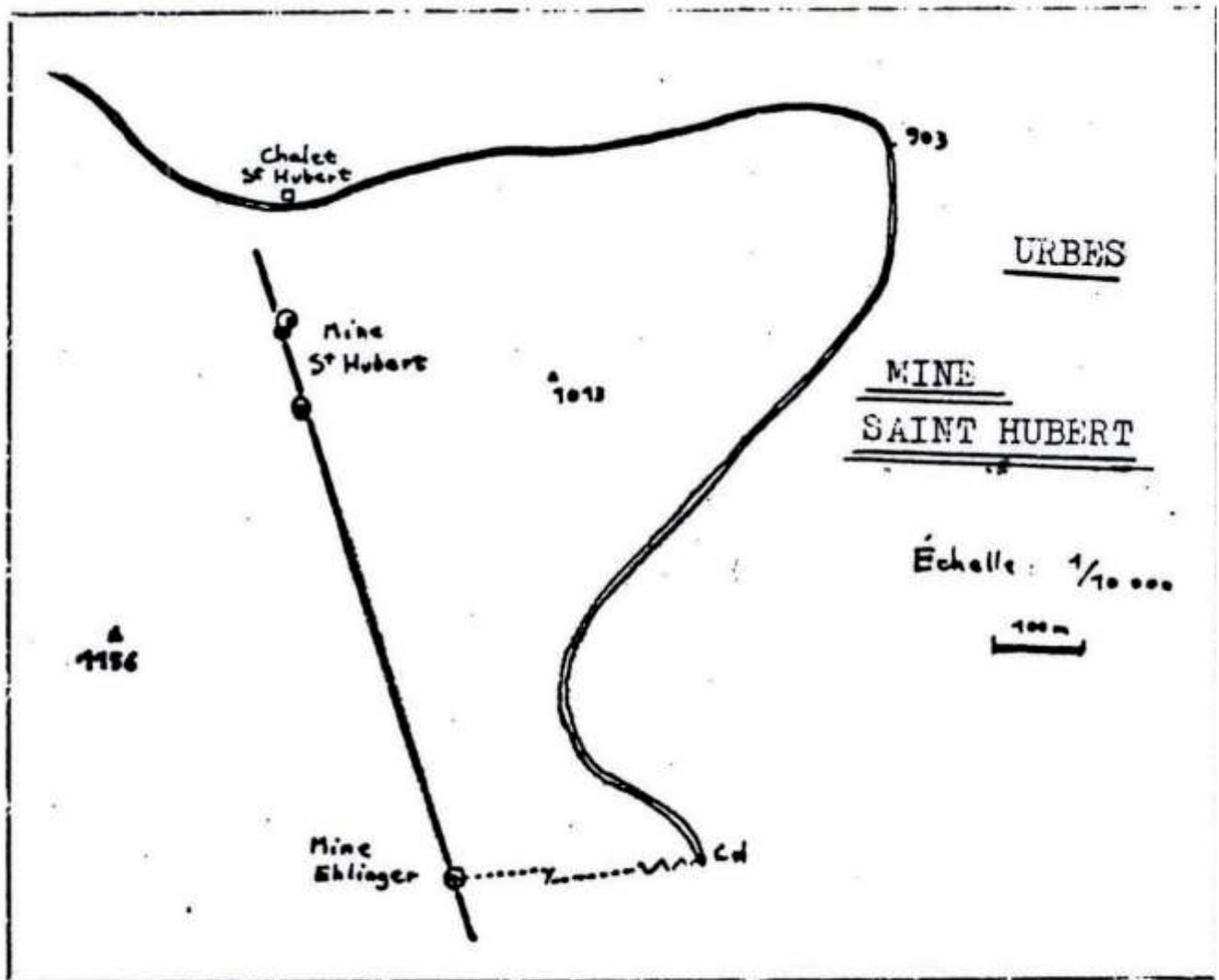
ST-NICOLAS, MINE D'OR?

A l'emplacement nommé Bas St-Nicolas dans la forêt des

Neufs-Bois sur la carte de 1847 ont été trouvées des traces de galerie à moins de 10 m au-dessus du chemin forestier des Neufs-Bois, juste au-dessus de quelques sapins. La galerie est complètement effondrée, mais on distingue encore la forme de l'entrée qui a une direction NE à N-NE.

De plus d'assez abondantes pierres volantes de quartz à hydroxydes de fer ne laissent planer aucun doute.

Il est curieux de constater qu'il existe une disproportion énorme entre cette galerie d'apparence



modeste (pas de haldes) et la description qu'en fait Sifferlen: «le filon exploité est puissant et fournissait un quartz verdâtre fort dur, du bleu de montagne, de la mine de cuivre jaune, de la malachite, du minéral qui tenait du cobalt, quelque peu d'or».

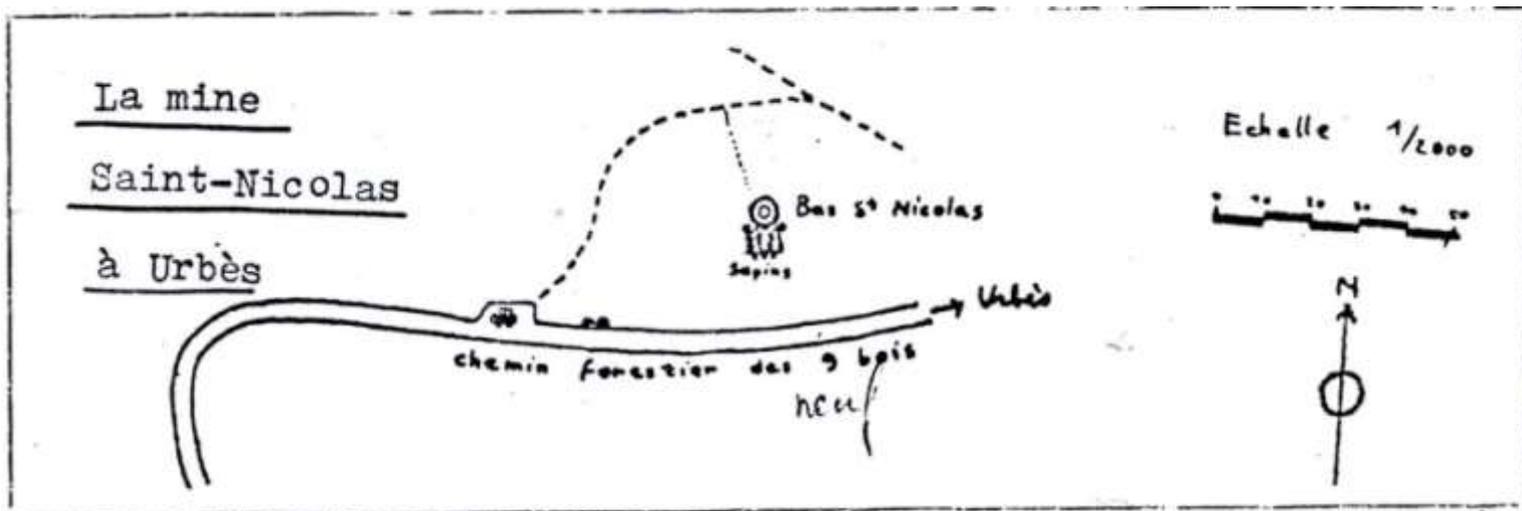
Quant à la mine Ht St-Hubert, elle se serait trouvée 30 m plus haut, près du sommet du Steingraben, et serait en communication avec Bas St-Nicolas. Les personnes âgées racontent que quelque part en val de Bas St-Nicolas, au bord du ruisseau, se trouve une galerie. C'est celle que Sifferlen décrit ainsi: «Au pied de la montagne de Steingraben, on avait ouvert la mine St-Bernard; on extrayait du schiste, du quartz, de la mine de

cuivre et de la galène.» (galerie de 100 m).

Il est remarquable que l'alignement des galeries de St-Hubert et la direction de la mine Ehlinger coïncident aussi bien (respectivement N 160 et N 170). De plus, la galerie Ehlinger se trouvant dans l'alignement des St-Hubert, il n'est pas impossible qu'elle se soit attaquée au même filon.

Encore une remarque intéressante de Sifferlen: on aurait trouvé sur le Steingraben des fragments de spath blanc, avec des feuilles d'or vierge, mais la veine d'où ils provenaient n'a jamais été découverte (s'agit-il vraiment d'or, ou bien de chalcopryite?)

(à suivre)



Article des DNA du 24 janvier 1979 intitulé « Le passé minier de la Haute Vallée de la Thur – Urbès et la mine d’or (?) du Steingraben.... ----- page 3/3

Après avoir passé sous la loupe les anciennes galeries existant dans le vallon du Vert-Gazon à Storckensohn, puis du Steingraben à Urbès, penchons-nous sur les abords de l'ancienne route de Bussang, très riche en vestiges.

Région d'Urbès et ancienne route de Bussang

La route de Bussang est jalonnée de divers travaux de mines qui ne sont certainement que le pâle reflet de l'activité minière de la région: plusieurs galeries ont en effet été bouchées lors de la construction de la route de Bussang.

MINE SAINT-ANTOINE

La mine St-Antoine, taillée dans les schistes et les tufs, se trouve 100 m au sud de l'entrée du tunnel de chemin de fer.

1) Cette galerie part en direction de l'ouest. Son calibre de 1,30 m sur 1,30 m permettrait de passer, mais la hauteur d'eau à l'air assez importante. En dessous se trouve un gros amas de déblais contenant peu de roches filoniennes (ceci est normal, car il s'agit d'un travers blanc).

2) La galerie d'allongement (h 1,30 m, l. 1 m) est taillée dans le cours d'un ruisseau, quelques mètres plus haut qu'un petit pont de bois. Elle aussi est ennoyée.

Le filon est bien visible dans le cours du ruisseau, au-dessus de l'entrée de la galerie. Il a environ 25 cm de large et est subvertical (direction N 130°). Il ne semble constitué que de quartz à hydroxyde de fer.

3) Dans les affleurements situés au NW de (2), on retrouve quantité de filonnets d'ordre centimétrique. On trouve également dans le bas d'un des affleurements, un petit renforcement de 1 m de profondeur, qui pourrait bien être le sommet d'une petite galerie ou tout au moins d'un grattage. En tout cas, il est taillé dans un filon de

quartz à hydroxydes de fer de 30 cm de large et de direction N 120° subvertical. Il est fort probable qu'il s'agit du filon exploité dans la galerie inférieure.

Sifferlen parle de la présence de petits grenats à cette mine. Peut-être l'encalisse est-il un peu calcaire par endroits ?

MINE DU CAMPING

On y accède facilement en prenant la route qui va au camping d'Urbès et en montant le premier petit chemin à gauche. Après 350 m, huit mètres à gauche du chemin, une petite galerie (h. 1,40, l. 1,20 m) s'enfonce vers le SW (N 25°). A l'entrée, on distingue un filon de 20 cm de large dans les tufs albitophyriques encaissants. Il est constitué de quartz et d'hydroxydes de fer, mais contient également de la chalcoppyrite et de la malachite.

Au bout de 8 mètres, elle se heurte à un plan de faille, précédé d'une zone broyée et argilleuse de quelques centimètres. Le filon a bien entendu disparu, et la galerie part à angle droit vers l'est en longeant le plan de faille. Plusieurs filonnets centimétriques de même orientation que le filon sont recoupés, mais après une bonne vingtaine de mètres la galerie s'arrête sans avoir retrouvé le filon et sans que la faille se soit minéralisée.

LE FILON

DE LA VIEILLE ROUTE

Ce filon malgré sa taille et sa relative richesse en fer, n'est pas exploité, car il ne contient pas de cuivre.

Il est signalé par des éboulis qui descendent jusqu'au bord de la vieille route.

En montant face à la pente, on trouve, 20 m plus haut que le chemin, un affleurement long d'une bonne trentaine de mètres. Son observation est plus aisée à l'est, dans le bas de l'affleurement, car il apparaît alors sur la tranche.

Sa largeur varie de 30 à 50 cm et il est plus riche en hydroxydes de fer vers le centre.

Un autre filon de même orientation le suit, 1,50 m. au nord, mais il n'a que 10 cm de large.

Parmi les éboulis, on trouve des blocs de quartz avec hématite et hydroxydes de fer. La présence d'empreintes du fluorine n'est pas rare, ainsi que celles de barytine. On trouve même la présence, associée à un quartz légèrement améthyste, de petits cristaux verdâtres de fluorine. La ressemblance avec le Saint-Hubert est frappante.

Sur la route nationale, on ne retrouve pas de trace de filon, ce qui prouve qu'il doit s'arrêter assez rapidement vers l'est. Vers l'ouest, par contre, il est certain qu'il se prolonge au moins 200 mètres, car les éboulis sont riches en quartz à ferraille.

UNTERWASSEN ET SAINTE-BARBE

« La mine d'Unterwassen se trouvait à côté de la chaussée qui conduit d'Orbé (Urbès) à Bussang. Là, M. de Genssane trouva encore... les anciens travaux de mine... Cette mine n'a été abandonnée qu'à cause des guerres... Les gens du pays prétendaient à cette époque, qu'il y avait dans les fosses de cette mine des masses de cuivre pur. La mine Sainte-Barbe... était une mine de cuivre. On en extrayait aussi du quartz rougâtre, mêlé de fleur d'hématite. » (d'après Sifferlen).

« D'après les gens du pays, une grande quantité de cuivre se trouvait dans une galerie de l'Unterwassen au moment où la mine fut abandonnée. Malgré toutes les recherches, ce métal n'a jamais pu être récupéré... Les deux plus importantes galeries ont été bouchées lors de la construction de la nouvelle route de Bussang en 1905, l'une près du Bruckenbach, l'autre au Roif Hewel, près du Grand Mur. »

EICHWALD

LA MINE ST-JOSEPH

D'une hauteur de 1,40 m sur 0,80 m de large, cette galerie s'engage dans des schistes et grauwackes en direction N 30°.

Au bout de 10 mètres, des éboulis obstruent la galerie principale, tandis qu'un autre boyau monte du côté droit en direction avec une pente de 30°.

La galerie suit un filon d'une épaisseur de 10 cm au maximum constitué de quartz, avec hématite bien cristallisée et hydroxyde de fer. On rencontre également une quantité appréciable de cristaux de couleur jaune chalcopryrite, présentant des cristaux cubiques (pyrite jaune).

Saint-Joseph a été l'objet d'une exploitation dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il semblerait qu'on y ait trouvé de la barytine et de la malachite.

« Au-dessus de la galerie supérieure, le minéral manque. La galerie inférieure a quelques

centaines de mètres de long. Le filon s'appauvrit en dessous, dans un puits pratiqué dans cette galerie. » Il y aurait une communication entre les 2 galeries.

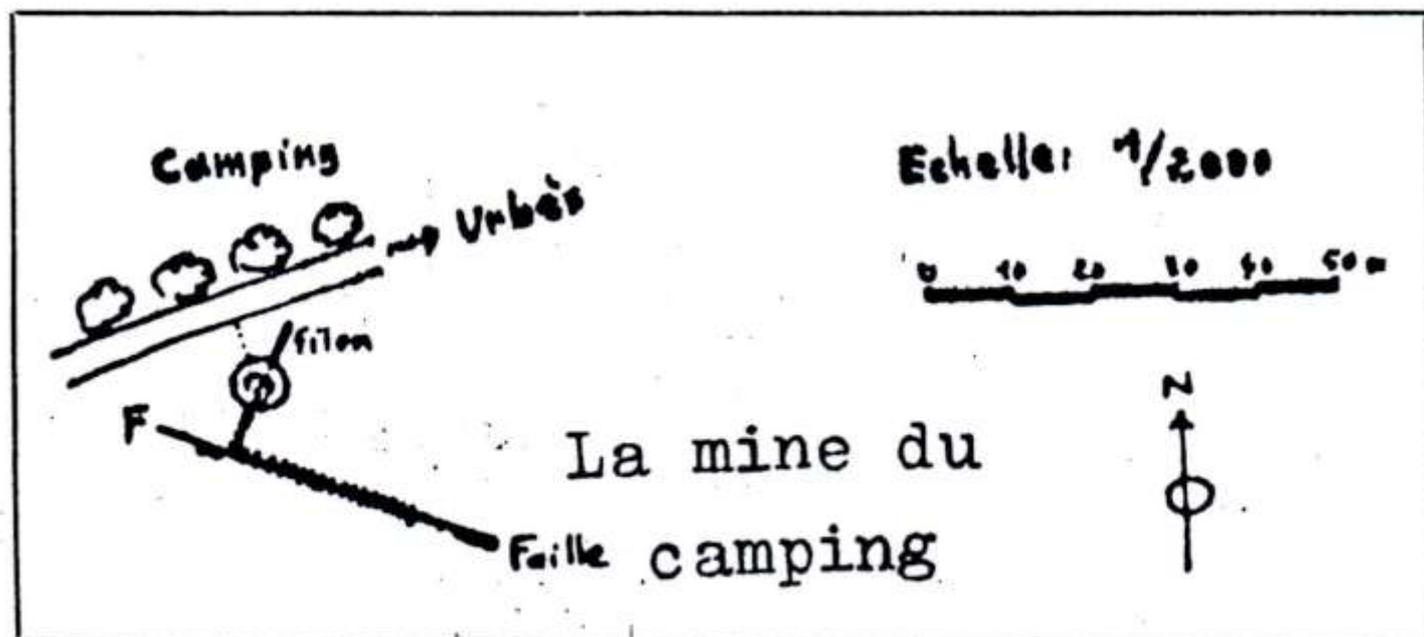
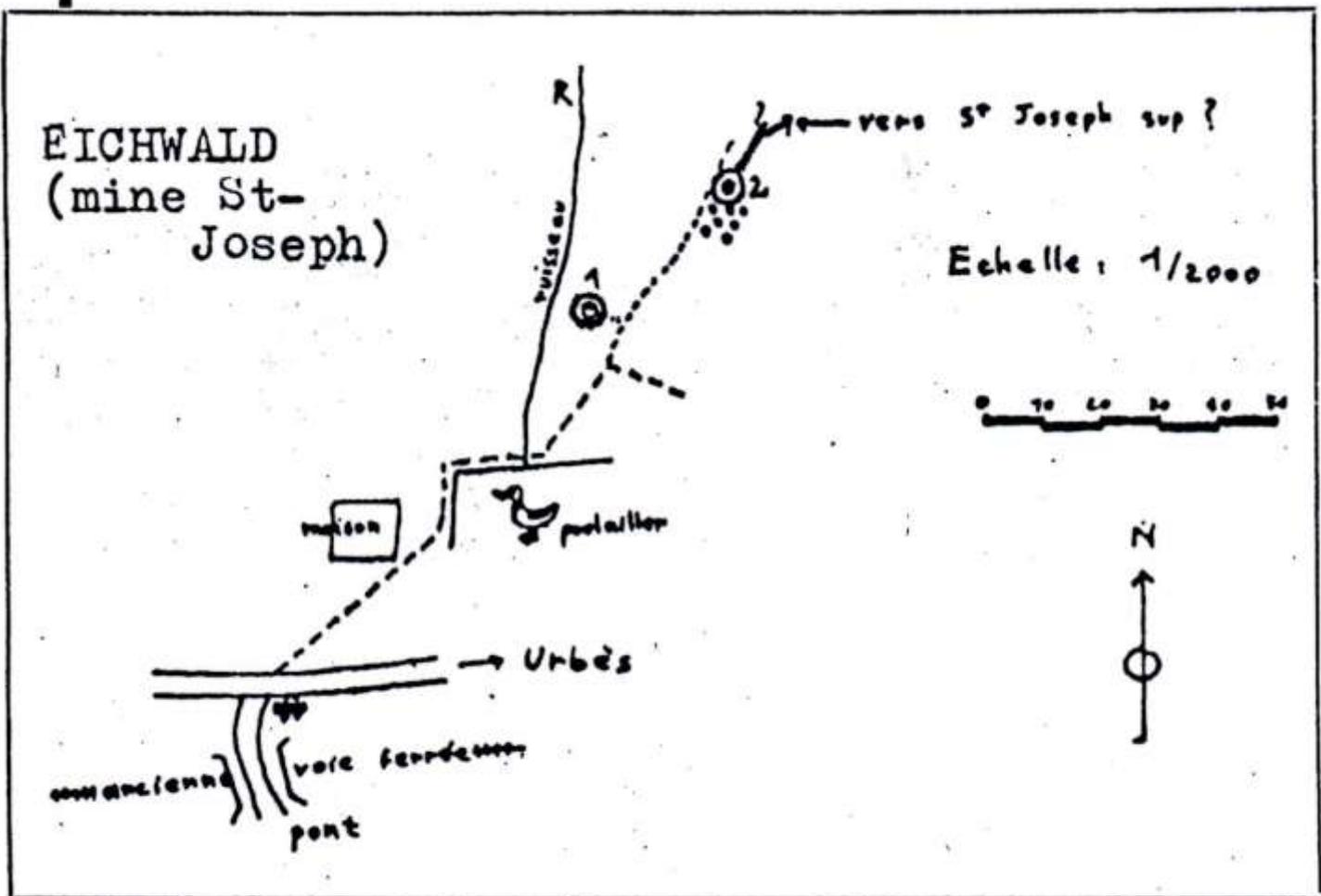
S'il est exact qu'on se trouve en présence de la mine Saint-Joseph, une galerie serait la mine inférieure, alors qu'une autre serait un essai non mentionné dans les archives. Le boyau montant à partir de la galerie serait peut-être en communication avec Saint-Joseph supérieur, dont l'entrée n'a pas été découverte.

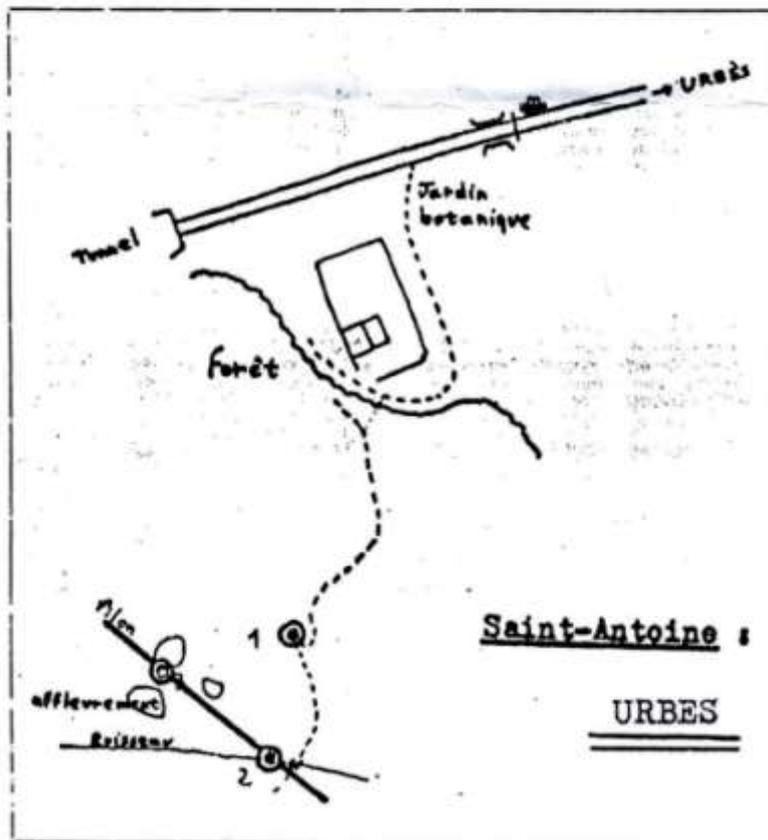
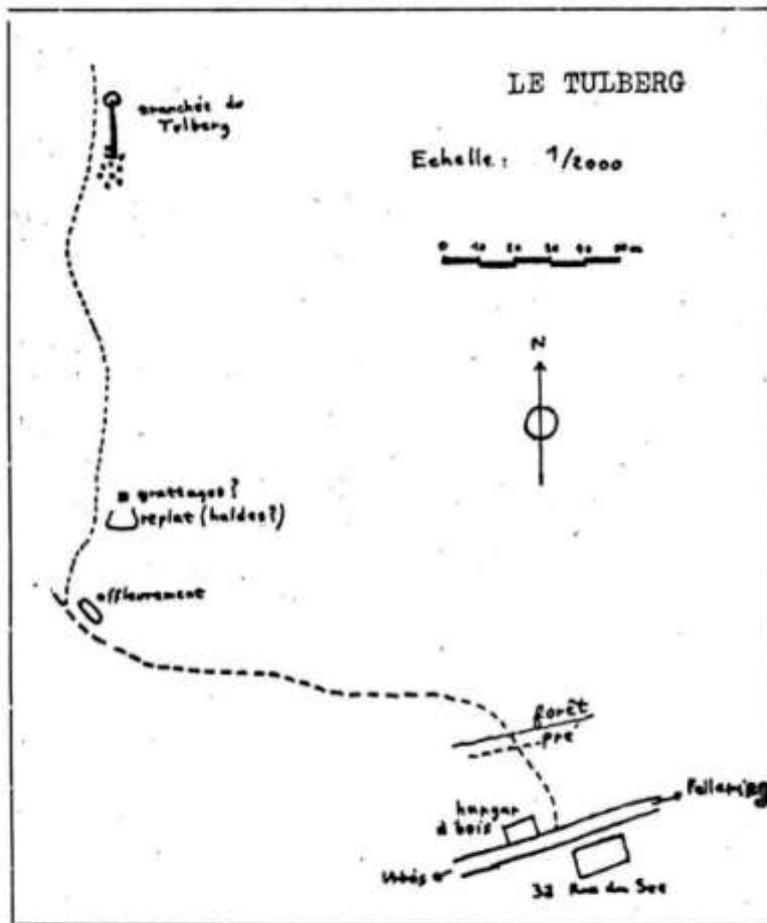
TULBERG

Sur le Tulberg, on peut voir à 5 m à droite du chemin, une grosse tranchée d'une vingtaine de mètres de long, de moins de 1,50 m de profondeur et de 3 m de large, vestige d'une galerie effondrée.

Dans les haldes en dessous, on trouve du quartz avec de l'hydroxyde de fer, ainsi que de la pyrite jaune ressemblant à celle de Saint-Joseph. L'encaissant est formé de schistes et de grauwackes.

(à suivre)





Article des DNA du 26 janvier 1979 intitulé « Le passé minier de la Haute Vallée de la Thur – Région d’Urbès et ancienne route de Bussang ----- page 4/4

Le sentier des mines d'Urbès

Les Vosges sont un gruyère. Il y a des trous partout, et tout particulièrement à Urbès, où l'on a percé la montagne depuis les Romains jusqu'au 20^e siècle.

C'EST Gilbert Ehlinger, le maire en personne, qui sert de guide pour montrer le sentier des mines et du tunnel d'Urbès. Il faut dire que les trous qu'il présente aux touristes, il les connaît par cœur. Ils les a tous explorés.

Le sentier des mines commence dans la montée vers le col de Bussang, mais les visites guidées ont rendez-vous au camping, d'où l'on part par l'ancienne route nationale, qui longe l'actuelle RN 66. Le parcours est montagnard et forestier, et l'on a du mal à imaginer qu'il a été, des siècles durant, un haut lieu minier et industriel. Les Romains déjà, exploitaient les gisements métallifères de la vallée.

Au XVI^e siècle, Jean-Rodolphe Stœr de Stœrenbourg, à qui l'empereur Charles Quint avait donné l'autorisation de frapper monnaie, reprit l'exploitation des veines repérées des siècles plus tôt, afin d'approvisionner son atelier de Saint-Amarin (lire aussi notre édition du 6 juillet).

Les mines d'Urbès, qui sont longues de 70 mètres, ne

comptaient pas parmi les plus rentables. Elles ont encore été remises en service brièvement, au XVIII^e siècle, de 1750 à 1762, avant d'être définitivement abandonnées.

DE LA MINE AU TEXTILE

1762, c'est la date clé dans la vallée : l'industrie textile venait de naître à Wesserling. Comme les autres villages, Urbès entamait une mutation qui allait le faire passer de la mine au tissage.

A quelques mètres en contrebas de la route du col de Bussang, Gilbert Ehlinger présente aux touristes médusés un énorme mur de pierres sèches qui servait de barrage à une réserve d'eau alimentant une roue à aubes. D'autres endroits, où poussent des sapins, des chênes ou des hêtres semblent bien trop plats pour être naturels, dans la montagne. Ce sont des plates-formes, sur lesquelles les ateliers textiles ont succédé aux usines de traitement du minerai de cuivre du Moyen-Âge. Le Bruckenbach, la rivière proche, leur fournissait l'énergie hydraulique.

Le sentier, entretenu par

l'ONF et par le Club vosgien passe devant trois trous de mine. Des panneaux expliquent leur histoire. N'essayez pas d'y entrer, ce sont des boyaux étroits, souvent noyés d'eau.

On n'entre pas non plus dans la « mine » du 20^e siècle, le fameux tunnel d'Urbès, creusé à partir de 1932 pour relier, par chemin de fer, l'Alsace à la Lorraine, et dont les travaux de percement ont cessé en 1935, à cause de la crise économique, mais aussi parce que les relations de la France avec l'Allemagne et l'Italie se refroidissaient de plus en plus.

Le gouvernement français ne jugeait plus tellement utile de faciliter les liaisons de Paris avec l'est et le sud de l'Europe, et le tunnel n'a jamais été achevé.

A MOITIÉ PERCÉ

Le tunnel devait mesurer plus de 8 km, entre Urbès et Saint-Maurice-sur-Moselle. Près de 2000 mètres, côté alsacien, ont été entièrement achevés. A peu près autant ont été percés, mais n'ont pas été mis au gabarit, ni habillés de béton. Du côté vosgien, seule une galerie d'exploration de

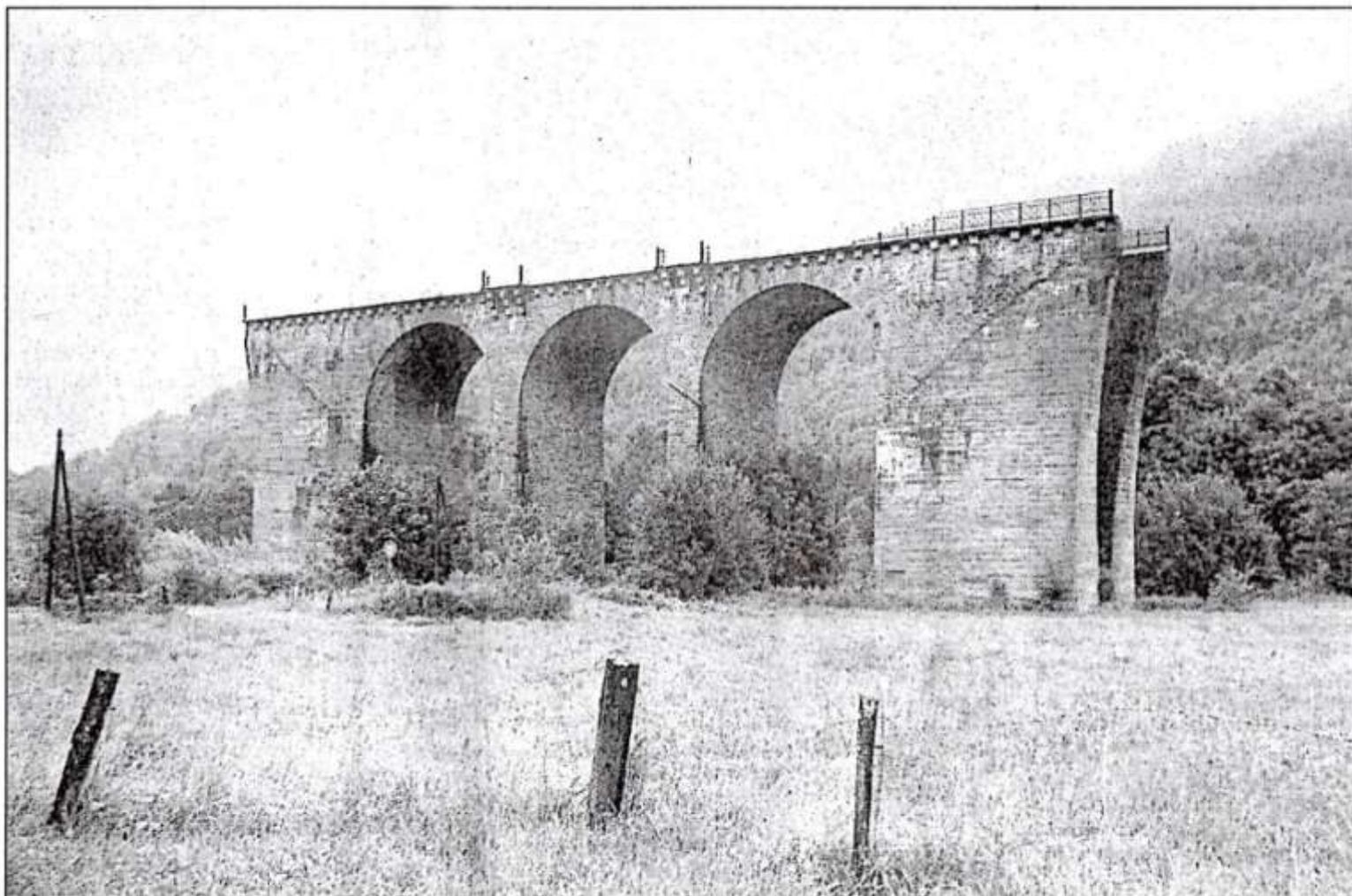
quelques centaines de mètres a été réalisée.

On ne visite pas le tunnel. C'est la réserve d'eau potable de la vallée ! Au bout des 2000 m de boyau dont les travaux ont été achevés, un barrage retient une masse d'eau de plus de 20 000 m³, qui s'étend sur les deux autres kilomètres percés, mais non aménagés.

Les nombreuses sources rencontrées lors du creusement du tunnel ont beaucoup compliqué les travaux, et ont joué un rôle non négligeable dans l'abandon du chantier.

Aujourd'hui, l'eau du tunnel est une richesse pour la vallée toute entière. Elle est de très bonne qualité : elle ne nécessite aucun chlorage (le District s'est cependant ménagé la possibilité de la traiter le jour où cela serait nécessaire, en construisant devant le tunnel un petit réservoir qui n'est pas encore en service).

Le tunnel fournit 30 à 40 litres d'eau par seconde. On imagine les difficultés du chantier de percement.



Le vestige le plus spectaculaire de la ligne Wesserling - Saint-Maurice, qui n'a jamais vu le jour : le viaduc d'Urbès, entre le camping et le tunnel.
(Photo « L'ALSACE » - P. F.)

Article du Journal L'ALSACE du 08.08.1999 intitulé « Le sentier des mines d'Urbès - page 3/4

L'histoire mouvementée du tunnel

En 1944, dix ans après l'abandon du chantier, les Allemands ont repris les travaux pour faire du tunnel une annexe du camp de concentration du Struthof, où 1000 esclaves devaient produire des pièces de moteurs d'avions.

On peut suivre à la trace, la ligne de chemin de fer Weserling-Saint-Maurice, qui devait raccourcir le trajet Mulhouse-Nancy de 52 km, et qui n'a jamais vu le jour. Son ébauche est bien présente dans le paysage de Fellinging et d'Urbès.

Des ponts, et même un viaduc perdu dans la vallée, témoignent des grands travaux engagés en 1932 et abandonnés en 1935. Ces ponts ne s'appuient plus sur rien, sauf peut-être sur l'histoire... Même si le remblai érigé à l'époque avec les schistes du tunnel a disparu en bonne partie (*), tout semble logique et droit jusqu'à l'entrée de la galerie dans la montagne. Et là, rien ne va plus.

Au lieu de tomber directement sur une porte, on se heurte à une sorte de bunker.

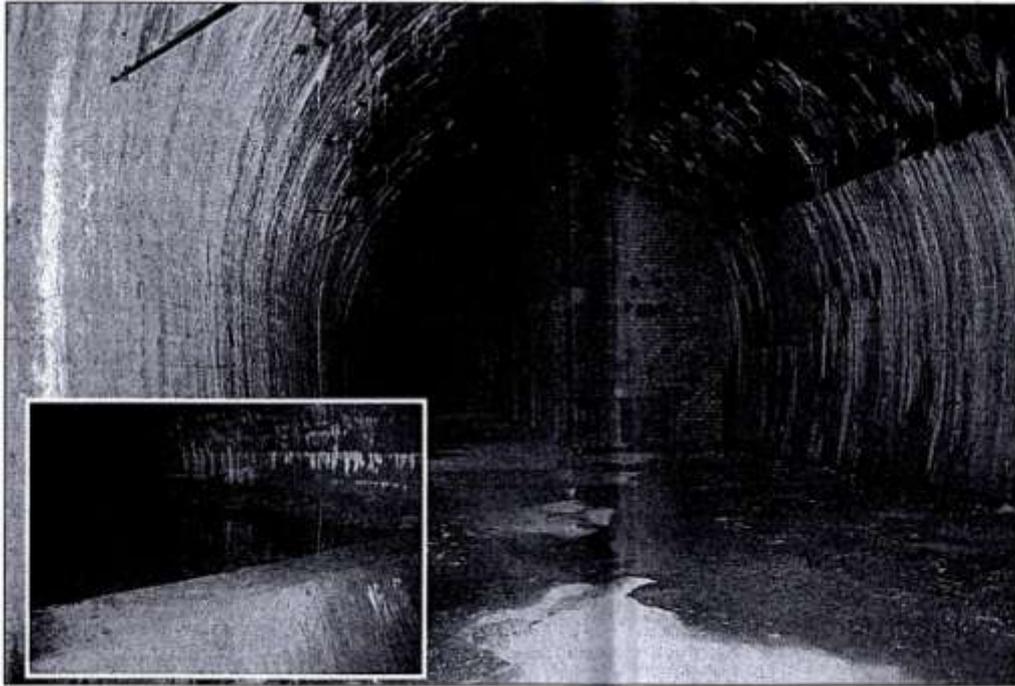
CAMP DE TRAVAIL

Ce bunker, ainsi que diverses autres constructions en ruine, alentours, trahissent la guerre. Comme dans de nombreux tunnels, les Allemands ont aménagé ici une véritable usine souterraine, pour mettre leur production aéronautique à l'abri des bombardements alliés.

Le tunnel a été transformé en camp de travail forcé sur 1875 mètres. Ce sont les Allemands qui ont érigé le barrage qui retient l'eau, un peu plus loin, ainsi que le collecteur qui permet d'évacuer cette eau vers la vallée.

Ils ont également coulé un épais radier de béton, sur lequel ils ont armé des centaines de tours, de fraiseuses, de rectifieuses...

La main d'œuvre était fournie par le camp de concentration du Struthof et par des contingents de prisonniers de guerre russes. Les détenus-



Une gaitoune en brique, comme il y en a plusieurs dans le tunnel. Ce sont les derniers vestiges de l'usine souterraine. En médaillon, le barrage qui permet de retenir l'eau potable, de très bonne qualité, au fond du tunnel. (Photos - L'ALSACE - P. F.)

esclaves - ils étaient plus de 1000 - étaient parqués dans des baraquements près de l'actuel camping. Beaucoup sont morts durant la construction de l'usine. Ils vivaient et travaillaient dans des conditions effroyables.

Entamés au mois de mars 1944, au moment où aucune usine allemande n'était plus à l'abri des bombes alliées, les travaux d'aménagement ont duré six mois, avant que l'usine-tunnel ne produise ses premières pièces détachées pour l'aviation allemande.

Elle n'est pas restée en service longtemps : quinze jours après sa mise en route, elle était évacuée. Les troupes françaises et américaines étaient déjà de l'autre côté des Vosges.

Les pièces fabriquées dans le tunnel étaient de mauvaise qualité. Malgré la construction d'un dais, sorte de deuxième voûte, et malgré le radier en béton, l'humidité des lieux était beaucoup trop importante pour une métallurgie de précision. Les cotes des pièces produites dans le tun-

nel variaient dès leur arrivée à l'air libre.

L'EXPLOSION DE 1996

En mai 1996, une violente explosion a soufflé l'une des nombreuses gaitounes en briques construites dans le tunnel par les Allemands, pour servir, notamment, de latrines. La déflagration, qui s'est produite à 400 mètres de l'entrée, a déformé la lourde porte métallique du tunnel, à tel point qu'il a fallu la remplacer.

Le bruit de la détonation a été

entendu jusqu'au camping. L'explosion semble liée à des causes purement naturelles : les investigations des gendarmes n'ont pas permis de déterminer que quelqu'un avait pénétré dans le souterrain.

On ignore totalement ce qui a provoqué cette explosion. Il pourrait s'agir d'une accumulation de gaz méthane remontant des égouts des latrines de l'usine allemande. Raison de plus, en tout cas, de ne pas s'aventurer sans nécessité dans le tunnel.

Le maire Gilbert Ehlinger relève que si la porte a souvent été fracturée, avant cette explosion, personne, depuis, n'a plus tenté de pénétrer dans les lieux sans y être invité. La peur est finalement bonne conseillère...

Quant à la qualité de l'eau du tunnel (lire ci-dessus), elle n'est nullement menacée par les vestiges de l'usine de guerre. Les Allemands avaient construit des collecteurs indépendants pour l'eau claire et pour les eaux usées.

P. F.

(*) Le remblai du viaduc a été vendu en 1994 par la commune d'Urbès à l'Équipement, pour servir de sous-couche à la déviation de Saint-Amarin.

Patrick FLUCKIGER



No 619
Bure de Colmar



15

Le Ministre de l'Intérieur
Paris le 19 Mars 1824

Monsieur le Comte
Meyniger, Membre
de la Région d'honneur, Préfet
du Département du Haut
Rhin.

Monsieur de Colmar



Monsieur!
Henry Schelin, maître
de Forges à Miller, actuellement
occupé à perfectionner la
qualité de ses fers a conçu
le projet de faire ouvrir les
anciens travaux de fer situés
dans la Commune d'Urbes
arrondissement de Belfort
sûr de la qualité du
Minerais, les essais lui ayant
prouvé une amélioration
sensible dans son haut fourneau
il prend la liberté Monsieur
le Comte de vous demander
la concession des Cantons
du Steingraben et Bruckenbach,
il joint à la présente les
plans de ces deux mines, ils
vous indiquent les limites
dans lesquelles il voudrait
renfermer ses travaux pour
éviter une concurrence de terrain
conçue, ce postant offre de

3 7 3

Courrier datant de 1824 concernant l'exploitation des mines d'URBES (page 1 sur 2)
(Steingraben et Bruckenbach)
Document conservé aux Archives départementales du Haut-Rhin à COLMAR (cote 8S15)

payer à la Commune
ving centimes par hectare,
il lui payera en outre tous
les dégâts que ces travaux
pourroient occasionner.

Confiant en votre justice
l'espérant voir espérer de
votre bienveillance un
accueil favorable à sa demande
Berges de Heller le 3 Juillet 1824.
Henry Schuler



Cette concession comprendrait une étendue
d'environ de six hectares cinquante sept ares
et demi, les points suivants
seront au lieu dit regat de Berges de Heller
appelés ainsi nommés de Gurbolff bruck
à l'épave de Schuler au lieu dit Wolfshorn, un
dépouille jointe par une ligne courbe suit aux
situations de rathen, du point y' a celui H
Steingraben Kopf, par une ligne droite de H
à I folow Kopfobatz par une autre ligne droite
du point I au point dit Steingraben bruck 2 et
enfin du 2 au lieu au digast 2 par une ligne
droite passant par une ancienne batterie appelée
batterie hoff

Henry Schuler
D' Nozique

Courrier datant de 1824 concernant l'exploitation des mines d'URBES (page 2 sur 2)
(Steingraben et Bruckenbach)

Document conservé aux Archives départementales du Haut-Rhin à COLMAR (cote 8S15)

21
Reçu par le Registre Spécial
Des mines folio 1. N° 102.
le 19. Juillet 1824



Monsieur le Comte de
Furmain: membre de la
Legion d'honneur préfet
du Département du Haut-Rh.

Monsieur!
Henry Stehelin maître
de Berges à Miller, continuellement
occupé à perfectionner la qualité
de ses fers a conçu le projet
de faire ouvrir les anciens travaux
de mine situés dans la
Commune d'Urbs arrondissement
de Belfort d'assurer de la
qualité du minerai, les essais
lui ayant prouvé une améliora-
tion sensible dans son haut
fourneau, il prend la liberté
Monsieur le Comte de vous
demander la concession des
Cantons du Steingraben et
Brucklenbach, il joint à la
présente les plans de sa demande
ils vous indiqueront les limites
dans lesquelles il voudrait
confondre ses travaux, pour
l'assurance acquiesce du terrain
concedé, les payant offre de
payer à la Commune cinq
centimes par hectare; il lui
payera en outre tous les
dépens que ces travaux pourraient
occasionner.

Confiant en votre justice

Courrier datant du 19.07.1824 concernant l'exploitation des mines d'URBES (page 1 sur 2)
(Steingraben et Brucklenbach)
Document conservé aux Archives départementales du Haut-Rhin à COLMAR (cote 8S15)

C'espérant ose espérer de
Votre bienveillance un
accueil favorable à sa demande.
Forges de Willer le 3 Juillet 1824
Gottfried Schuler

Courrier datant du 19.07.1824 concernant l'exploitation des mines d'URBES (page 2 sur 2)
(Steingraben et Bruckenbach)
Document conservé aux Archives départementales du Haut-Rhin à COLMAR (cote 8S15)